



COLLÈGE INTERNATIONAL de PHILOSOPHIE

programme
février à juin 2018

conférences, séminaires, colloques,
journées d'étude, forums & débats.

accès libre

Assemblée collégiale	page 2
Renouvellement	page 4
Informations pratiques	page 5
CONFÉRENCES	page 10
RENCONTRES	page 13
SÉMINAIRES	
Philosophie/Arts et littérature	page 18
Philosophie/Éducation	page 24
Philosophie/Philosophies	page 29
Philosophie/Politique et société	page 32
Philosophie/Sciences humaines	page 49
Philosophie/Sciences et techniques	page 58
COLLOQUES	page 63
JOURNÉES D'ÉTUDE	page 67
FORUMS	page 70
LES SAMEDIS, débats autour d'un livre	page 73
Index des responsables	page 80
Activité soutenue	page 81
Obtention du programme	page 83

Assemblée collégiale 2016-2019

Présidente : **Isabelle Alfandary**

Vice-présidents : **Marie Gil, Vincent Jacques et Claire Pagès**

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

- **Isabelle Alfandary** : Psychanalyse et déconstruction
- **Christophe Angebault-Roussel** : L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté
- **Pierre Arnoux** : Surrégimes(s) : philosophie du système rock
- **Bernard Aspe** : Paradigmes de la division politique
- **Christophe Béal** : Philosophie pénale : approches contemporaines
- **Pascal Blanchard** : Du naturant à la technique chez Spinoza, Bergson et Ruyer
- **Luciano Boi** : La « révolution » de l'épigénétique : un changement profond de paradigme scientifique et philosophique dans les sciences du vivant et de l'homme
- **Julien Copin** : Les aventures de l'universel. Introduction à la logique collective
- **Alexis Cukier** : Travail et démocratie
- **Luigi Delia** : Prison et droits : visages de la peine. L'herméneutique des Lumières juridiques
- **Ghislain Deslandes** : Philosophie(s) du management
- **Claire Fauvergue** : L'encyclopédie et l'herméneutique : points de vue, ouvertures et horizons
- **Oliver Feltham** : Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité (XIX^e-XX^e siècle)
- **Anoush Ganjipour** : Deux devenirs pour la philosophie grecque : l'être et la subjectivité entre la philosophie *orientale* et la philosophie moderne
- **Jean-René Garcia** : Vers une nouvelle philosophie de la Constitution
- **Valérie Gérard** : « Dis-moi qui tu aimes... » : une autre approche de la sensibilité en politique
- **Marie Gil** : La lettre dans les lettres. Lettrisme et littéralisme dans la pensée littéraire
- **Marie Goupy** : États d'exception, exceptionnalité à l'époque du terrorisme : les enjeux d'une frontière incertaine
- **Julie Henry** : L'éthique en santé relue à l'aune d'une anthropologie spinoziste : philosophie de l'âge classique et médecine d'aujourd'hui
- **Orazio Irrera** : L'aléthurgie décoloniale. La décolonisation comme événement philosophique
- **Vincent Jacques** : Écriture transversale de l'histoire et cinéma
- **Franck Jedrzejewski** : Théorie des catégories et ontologie plate
- **Nadia Yala Kisukidi** : Universalisme(s) : reprises, critiques et généalogie d'un discours. Autour de Léopold Sédar Senghor, Fabien Eboussi Boulaga et Jean-Marc Ela
- **Elise Lamy-Rested** : La politique de la religion
- **Jérôme Lèbre** : Stations - Ou comment tenir l'immobilité
- **Anne Lefebvre** : Image, invention et création. De Simondon à nos jours
- **Carlos Lobo** : La question de l'espace comme carrefour épistémologique
- **Claire Pagès** : Aux croisements du psychique et du social

- **Luca Paltrinieri** : De la gestion à l'autogestion. Une généalogie politique de l'entreprise
- **Marc Pavlopoulos** : La raison pratique en controverses : calcul, régularité, délibération et autonomie
- **Nathalie Périn** : François Châtelet. De la question de l'enseignement de la philosophie vers une pensée de l'éducation
- **Isabelle Raviolo** : Théologie négative et mystique rhénane dans l'art du XX^e siècle : l'image en question
- **Jérôme Rosanvallon** : La variation, et ce qu'il en reste : cosmogénèse, biogénèse, anthropogénèse. Actualité de Deleuze et Guattari
- **Emmanuel Salanskis** : Nietzsche et la pensée évolutionniste du XIX^e siècle
- **Pinar Selekt** : Nouvelles mobilisations : élargissement du concept de liberté
- **Omar Youssef Souleimane** : La nouvelle poésie syrienne à l'heure de la guerre et des nouveaux moyens de communication
- **Ferhat Taylan** : Rationalité mésologique : émergence et transformations

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER

- **Sabine Arnaud** : Une physiologie du langage : langue des signes et articulation du XVII^e siècle à nos jours
- **Carlo Cappa** : L'Université et l'Europe. L'enseignement supérieur à l'échelle des humanités (œuvres, itinéraires, ruptures)
- **Filippo Del Lucchese** : Altérité radicale et construction de l'identité dans la culture européenne de la première modernité, XVII^e-XVIII^e siècle
- **Alain Deneault** : L'économisme *versus* les économies
- **Edelyn Dorismond** : Philosophie politique du métissage : diversité, légitimation et reconnaissance
- **Andrew Feenberg** : Citoyenneté et capacité d'agir dans une société technologique
- **Marco Fioravanti** : Constitutionnalisme au-delà de l'État : souveraineté, constitution, biens communs
- **Jacopo Galimberti** : En dehors de l'usine. L'impact de la philosophie *operaista* et *post-operaista* dans l'art, l'architecture, l'urbanisme et l'esthétique entre 1961 et aujourd'hui
- **Dandan Jiang** : L'éthique environnementale et le tournant esthétique dans la perspective du dialogue transculturel
- **Philippe Lacour** : La connaissance clinique
- **Vittorio Morfino** : Sur la temporalité plurielle dans la tradition marxiste
- **Luc Ngowet** : Les fondements théoriques de la modernité africaine. Pour une phénoménologie de la pensée politique en Afrique
- **Soraya Nour Sckell** : La justice cosmopolite
- **Margit Ruffing** : La communauté, le sens commun et l'église invisible
- **Fernando Santoro** : La Poétique des intraduisibles

<http://www.ciph.org> rubrique **Qui sommes-nous ?**

Conformément à ses statuts, le Collège international de philosophie procédera au **renouvellement partiel de son assemblée collégiale au printemps 2019**.

Le dossier de candidature peut être retiré au Collège ou être téléchargé sur notre site Internet (www.ciph.org) à partir de mi-septembre 2018. Il devra être renvoyé au plus tard le 15 février 2019 (cachet de la poste faisant foi).

Aucun titre n'est requis pour faire acte de candidature, seul est pris en compte l'intérêt philosophique du projet.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvertes à tous, destinées à un large public, les activités du CIPh sont gratuites, en accès libre ou sur inscription (dans la limite des places disponibles).

Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) pourra vous être demandée à l'entrée de chacun des lieux accueillant nos activités.

L'accès à chaque lieu peut, en outre, être soumis à une inspection visuelle des sacs et à l'ouverture des manteaux.

Toutes les modifications concernant les activités du Collège sont annoncées sur le site Internet : www.ciph.org, au sein des activités concernées, à la rubrique « INSCRIPTIONS Modifications de programme », dans les formulaires d'inscription concernés via les liens indiqués dans le programme et à l'accueil au 01 44 41 46 80

LIEUX ACCESSIBLES PAR INSCRIPTION

MESR, Lycée Henri IV, American University of Paris et Université Paris-Sorbonne :

Une inscription préalable est nécessaire pour chaque séance de séminaire.

Les **inscriptions** sont **ouvertes une semaine avant la date de la séance concernée** et sont **closes le jour de celle-ci à 10h** selon les modalités suivantes :

- **de préférence sur notre site www.ciph.org**, via les liens disponibles au sein des activités requérant une inscription, inutile de vous inscrire plusieurs fois pour une même séance ;
- par téléphone au 01 44 41 46 82 uniquement (laisser un message sur le répondeur en épelant vos nom, prénom et en précisant vos coordonnées téléphoniques, ainsi que le nom du responsable et la date de l'activité).

Toute personne non inscrite selon ces modalités se verra refuser l'accès aux salles où se déroulent les séminaires. Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) vous sera demandée à l'entrée pour vérification.

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR)

25 rue de la Montagne Sainte-Genève 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité

ou RER B, station Luxembourg)

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Merci de contacter le 01 44 41 46 80 avant votre venue.



Lycée Henri IV

23 rue Clovis 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Cardinal Lemoine ou RER B, station Luxembourg)

> Salle de conférence

> Salle Julien Gracq

Afin de respecter les règles de fonctionnement du Lycée Henri IV, il est formellement interdit de fumer dans son enceinte (à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments).

Toute personne ne respectant pas cette règle pourra être expulsée du lycée.

American University of Paris

6 rue Colonel Combes 75007 Paris

(Métro ligne 8 ou 13, station Invalides ou RER C, station Pont de l'Alma)

> Salle C102

Université Paris-Sorbonne Accessible aux personnes à mobilité réduite

1 rue Victor Cousin (place de la Sorbonne) 75005 Paris

(Métro ligne 10, station Cluny La Sorbonne ou RER B, station Luxembourg)

> Amphithéâtre Chasles

LIEUX ACCESSIBLES SANS INSCRIPTION

Bibliothèque Marguerite Audoux Accessible aux personnes à mobilité réduite
10 rue Portefoin 75003 Paris
(Métro ligne 11, station Arts et Métiers)
> Salle Rez-de-jardin

Centre Georges Pompidou Accessible aux personnes à mobilité réduite
Place Georges-Pompidou 75004 Paris

Cité de la musique - Philharmonie de Paris Accessible aux personnes à mobilité réduite
221 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
> Salle à préciser

CNRS Pouchet Accessible aux personnes à mobilité réduite
59-61 rue Pouchet 75017 Paris
(Métro ligne 13, station Brochant ou Guy Môquet)
> Salle à préciser

Colegio de España Accessible aux personnes à mobilité réduite
Cité Internationale Universitaire de Paris (C.I.U.P) 7E boulevard Jourdan 75014 Paris
(RER B ou tramway T3A, station Cité universitaire)
> Salle au 1^{er} étage
> Salle Ramon y Cajal

Columbia Global Centers | Paris, Reid Hall
4 rue de Chevreuse 75006 Paris
(Métro ligne 4, station Vavin)
> Salle à préciser

École normale supérieure Accessible aux personnes à mobilité réduite

- 29 rue d'Ulm 75005 Paris
(Métro ligne 7, station Censier Daubenton)
> Centre Cavallès
> Salle 235B
- 45 rue d'Ulm 75005 Paris
(Métro ligne 7, station Censier Daubenton)
> Pavillon Pasteur, salle de réunion

Mairie du 4^e arrondissement de Paris Accessible aux personnes à mobilité réduite
2 place Baudoyer 75004 Paris
(Métro ligne 1 ou 11, station Hôtel de ville)
> Salle des Mariages

Maison de la Poésie Accessible aux personnes à mobilité réduite
Passage Molière 157 rue Saint-Martin 75003 Paris

Médiathèque Hélène Berr Accessible aux personnes à mobilité réduite
70 rue de Picpus 75012 Paris
(Métro ligne 6, station Bel Air)

Médiathèque Jean-Pierre Melville Accessible aux personnes à mobilité réduite
79 rue Nationale 75013 Paris
(Métro ligne 14, station Olympiades)

Odéon Théâtre de l'Europe Accessible aux personnes à mobilité réduite
Place de l'Odéon 75006 Paris
(Métro ligne 4 ou 10, station Odéon, RER B, station Luxembourg)

Odéon Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier Accessible aux personnes à mobilité réduite
1 rue André Suarès 75017 Paris
(Métro ligne 13, station Brochant)

Théâtre National de Chaillot Accessible aux personnes à mobilité réduite
1 place du Trocadéro 75116 Paris
(Métro ligne 6 ou 9, station Trocadéro)

Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis Accessible aux personnes à mobilité réduite
Département de philosophie, 2 rue de la Liberté 93526 Saint-Denis
(Métro ligne 13, station Saint-Denis - Université)
> Salle C103
> Salle J003

Université Paris 13 Accessible aux personnes à mobilité réduite
99 avenue Jean Baptiste Clément 93430 Villetaneuse
(Tramway T8, station Pablo Neruda)
> Salle à préciser

Université Paris Diderot Accessible aux personnes à mobilité réduite
Campus Les Grands Moulins - Bâtiment C, 5 rue Thomas Mann 75013 Paris
> Salle à préciser

Université Paris Diderot Accessible aux personnes à mobilité réduite
 Halle aux farines, 10-16 rue Françoise Dolto
 et 10-15 esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris
 > Salle à préciser

Université Paris Nanterre Accessible aux personnes à mobilité réduite
 200 avenue de la République 92001 Nanterre
 (RER A, station nanterre Université)
 > Salle à préciser

Université Sorbonne Nouvelle Accessible aux personnes à mobilité réduite 5 rue de
 l'École de Médecine 75006 Paris
 > Grand Amphithéâtre

Université Sorbonne Nouvelle Accessible aux personnes à mobilité réduite 13 rue de
 Santeuil 75005 Paris
 > Salle à préciser

Les activités qui ont lieu en province et à l'étranger sont précisées dans le programme.

Nos locaux se situant au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,
 se munir d'une pièce d'identité (carte d'identité ou passeport uniquement)

Les bureaux administratifs du Collège sont ouverts
 du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h

La bibliothèque et l'audiothèque sont ouvertes
 du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 16h
 (fermé le mercredi après-midi)

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

1 rue Descartes - 75005 Paris

Entrée : 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève

Suivre le fléchage bleu ciel « Bâtiment Mécanique » jusqu'au Bureau MC302

(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité ou RER B, station Luxembourg)

Tél. : 01 44 41 46 80 — www.ciph.org — www.ruedescartes.org

CONFÉRENCES

Alain PROCHIANTZ

Qu'est-ce qu'être soi ?

Mer 4 avr (18h00-20h00)

Salle des Mariages, Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris.

Le vivant se construit par l'assemblage d'éléments qui participent à la formation d'intégrons d'ordre supérieur : molécules, cellules, individus, groupes sociaux. Au niveau individuel, le remplacement ou la modification de ces différentes structures biologiques tout au long de la vie force à s'interroger sur ce que l'on entend par « être soi ». Le conférencier traitera cette question dans une perspective évolutive et développementale à partir des données récentes en neurobiologie.

Alain Prochiantz, est professeur au Collège de France, dont il est administrateur depuis 2015. Il y dirige le Centre Interdisciplinaire de Recherche en Biologie. Parmi ses nombreuses publications, mentionnons en particulier : *Géométries du vivant*, Collège de France/Fayard, Paris, 2007 ; *Qu'est-ce que le vivant ?*, Seuil, Paris, 2012, coll. « Les Livres du nouveau monde » ; la direction du volume *Darwin : 200 ans*, Odile Jacob/Collège de France, Paris, 2010.

Discutants : **Luciano Boi**, est mathématicien et philosophe. Responsable de la chaire de Géométrie, théorisation scientifique et philosophie de la nature, à l'EHESS. Sa direction de programme au CIPh porte sur La « révolution » de l'épigénétique ; et **Carlos Lobo**, est philosophe et traducteur. Directeur de programme au CIPh et membre du Centre de philosophie des sciences de l'Université de Lisbonne.

Étienne KLEIN

Qui est légitime à parler du temps ?

Jeu 3 mai (18h30-20h30)

Salle des Mariages, Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris.

Au fond, à quoi le temps ressemble-t-il vraiment ? Est-il comme notre langage le raconte ou le métaphorise ? Comme nous croyons le percevoir ou le vivre ? Comme le représentent les physiciens ? Comme le pensent les philosophes ?

En somme, qui a autorité pour en parler le mieux, avec les arguments les plus forts, tirés des plus hautes sources ? Qui peut se prévaloir d'avoir mis la main sur lui ? À quelles thèses le concernant accorder sa confiance ?

Étienne Klein, est diplômé de l'École Centrale de Paris (1981), physicien, directeur de recherches au CEA et docteur en philosophie des sciences. Il dirige le Laboratoire de Recherche sur les Sciences de la Matière du CEA (LARSIM) et enseigne la philosophie des sciences à l'École Centrale de Paris. Il est membre de l'Académie des Technologies. Il anime tous les samedis à 14h une émission sur France-Culture, « La Conversation scientifique ». Il a récemment publié : *Le Pays où habitait Albert Einstein*, Actes Sud, 2016) ; *Matière à contredire, essai de philo-physique*, éditions de l'Observatoire, 2018.

Discutant : **Jérôme Rosanvallon**, directeur de programme au CIPH.

Mathieu POTTE-BONNEVILLE

L'adresse de la pensée

Mar 15 mai (18h30-20h30)

Salle des Mariages, Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris.

Parler d'une adresse de la pensée, c'est semble-t-il interroger deux traits : d'une part, la force d'interpellation avec laquelle une pensée *se destine*, c'est-à-dire prend en compte dans sa formulation même celles et ceux qu'elle entend inviter au partage ; d'autre part, la dextérité ou l'agilité avec laquelle cette pensée *s'exerce*, son aptitude remarquable à parer les risques qu'elle encourt, ou la précision avec laquelle elle s'empare de ses objets. Ni l'une ni l'autre de ces caractérisations ne va de soi – la première fait du rapport à l'autre une dimension constitutive de l'acte de penser, la seconde entraîne avec elle une série d'analogies psychophysiques ; surtout, leur conjonction heurte cette tradition qui, opposant depuis les Grecs le parrhésiaste au sophiste, fait du refus de l'habileté l'une des marques du dire-vrai. On tentera, pourtant, de se demander si les divers régimes de la pensée ne trouveraient pas à se distinguer par leur manière spécifique de s'adresser adroitement (ce qui n'exclut pas la droiture), et si la philosophie ne pourrait, au moins en partie ou par jeu, se définir d'un certain genre de *tact*.

12 CONFÉRENCES

Mathieu Potte-Bonneville, est philosophe, maître de conférences à l'ENS Lyon et responsable du pôle « Idées et savoirs » de l'Institut français. Spécialiste de l'œuvre de Michel Foucault, il travaille à faire connaître dans le monde les nouvelles scènes intellectuelles françaises. Dernier ouvrage : « Recommencer » (éd. Verdier, 2018).

Discutante : **Isabelle Alfandary**, directrice de programme au CIPh et professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle.

Carlo ROVELLI

L'ordre du temps

Jeu 14 juin (18h30-20h30)

Salle des Mariages, Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris, 2 place Baudoyer, 75004 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris.

La nature du Temps reste l'un des grands mystères ouverts. La physique nous a appris que le temps se comporte de façon très différente de notre intuition : il passe à différentes vitesses selon l'altitude, il ne fait pas de distinction entre passé et futur, il est lié à la gravité et à la chaleur, et ne permet pas de définir un « présent » global de l'univers. Les théories courantes de la gravité quantique arrivent même à éliminer entièrement la variable « temps » des équations fondamentales. Ces résultats nous indiquent que le temps de notre expérience est une notion très stratifiée, formée de couches différentes avec des origines diverses. Peut-être devons-nous même, pour le comprendre, explorer nos émotions, plus que la physique.

Carlo Rovelli, dirige le groupe de gravité quantique du Centre de Physique Théorique de l'Université d'Aix-Marseille. Il est connu pour avoir fondé la gravité quantique à boucles. Ses publications comprennent plus de deux cents articles scientifiques, deux traités techniques de science et plusieurs œuvres pour le grand public, parmi lesquelles *Anaximandre de Milet ou la naissance de la pensée scientifique* (Dunod, 2009), *Sept brèves leçons de physique* (Odile Jacob, 2014) et *L'Ordre du temps* (Flammarion, à paraître en mars 2018).

Discutant : **Jérôme Rosanvallon**, directeur de programme au CIPh.

**Programmation coordonnée par
Isabelle Alfandary, Carlos Lobo et Jérôme Rosanvallon,
directeurs de programme au CIPh.**

Bords de plateau philo

Odéon - Théâtre de l'Europe.

20h00

Jeu 8 fév et Jeu 10 mai

Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris

Jeu 31 mai

Odéon Théâtre de l'Europe - Ateliers Berthier, 1 rue André Soares, 75017 Paris

Rencontres organisées en collaboration avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Cette activité, organisée en partenariat avec Odéon-Théâtre de l'Europe, donnera l'occasion à des philosophes, directeurs de programme et anciens directeurs de programme au Collège international de philosophie, d'engager une discussion à l'issue du spectacle avec la compagnie, le metteur en scène et la salle.

- Jeudi 8 février (spectacle à 20 heures)

À l'issue de la représentation de *Macbeth* de William Shakespeare, mise en scène par Stéphane Braunschweig (création) : bord de plateau animé par **Isabelle Alfandary** (CIPh)

- Jeudi 10 mai (spectacle à 20 heures)

À l'issue de la représentation de *Tristesses* d'Anne-Cécile Vandalem : bord de plateau animé par **Elise Lamy-Rested** (CIPh)

- Jeudi 31 mai (spectacle à 20 heures)

À l'issue de la représentation de *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène par Célie Pauthe, créée le 24 janvier au Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté : bord de plateau animé par **Gisèle Berkman** (ancienne directrice de programme au CIPh)

Le bord de plateau est proposé aux spectateurs à l'issue de la représentation. Pour la réservation des places, contacter l'Odéon-Théâtre de l'Europe au 01 44 85 40 40.

Chaillot - Théâtre national de la Danse.

Mar 13 mars (19h45)

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris

14 RENCONTRES

Rencontre organisée en collaboration avec le Théâtre National de Chaillot.

Cette activité, organisée en partenariat avec Chaillot-Théâtre National de la Danse, donnera l'occasion à des philosophes, directeurs de programme au Collège international de philosophie, d'engager une discussion à l'issue du spectacle avec la compagnie, le chorégraphe et la salle.

- Mardi 13 mars (spectacle à 19h45) :

À l'issue de la représentation *Hunter* (titre provisoire) (texte, mise en scène, scénographie Marc Lainé) : bord de plateau animé par **Vincent Jacques** (CIPh)

Le bord de plateau est proposé aux spectateurs à l'issue de la représentation. Pour la réservation des places, contacter Chaillot-Théâtre National de la Danse au 01 53 65 30 00 - www.theatre-chaillot.fr

Soirée philo au musée

Jeu 15 fév (19h00-21h00)

Centre Georges Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris

Soirée organisée avec le Centre Georges Pompidou.

Pendant l'espace d'une soirée, des directeurs de programme du Collège international de philosophie exerceront leur regard sur la Collection permanente du Musée national d'Art Moderne. À travers plusieurs séries d'interventions dans le musée, ils feront découvrir aux visiteurs des aspects et des œuvres du Centre Pompidou qui ont particulièrement retenu leur attention.

Cette visite sera gratuite, hors expositions.

Ciné-Cité-Philo

Jeu 22 fév et Jeu 15 mars (18h30-19h30)

Amphithéâtre de la Verrière, Cité du Livre - Institut de l'Image, 8-10 rue des Allumettes,
13100 Aix-en-Provence
Début des films à 20h30

Le Collège international de philosophie s'est associé aux partenaires historiques de Ciné-Cité-Philo (l'Institut de l'Image, l'Université Populaire du Pays d'Aix, la Ville d'Aix-en-Provence) pour organiser le cycle de cette année.

Ciné-Cité-Philo est depuis 2010 un cycle annuel de conférences-projections qui aborde les thèmes par lesquels chacun de nous vit et pense le monde contemporain.

La formule est simple : un cycle de trois conférences sur trois mois, chacune suivie d'une projection qui transpose à l'écran et par la fiction les concepts abordés lors de la conférence.

L'objectif est ambitieux : favoriser les éclairages complémentaires et permettre à chacun d'exercer son esprit critique à l'intersection de la philosophie et d'autres disciplines.

Lien associé : www.aixenprovence.fr

Thème du cycle 2018 : **Quel amour ?**

« Je t'aime je t'aime » : déclaration universelle s'il en est, mais adressée à qui et pour quoi ? Mantra des amoureux chargé de fixer le hasard en destin, elle peut aussi témoigner de l'amour que je porte à Dieu, mon frère, ma fille, mon chien, à la terre entière comme à un verre de vin. Tous ces amours diffèrent-ils en nature de par leur objet, ou s'alimentent-ils à une même source, un même besoin d'aimer ? Ces façons d'aimer sont-elles immémoriales ou toujours réinventées ? Ce cycle vise ainsi à explorer les avant-goûts, contretemps et à-côtés possibles du modèle idéal que constitue la relation amoureuse exclusive.

1^{ère} séance du cycle (déjà tenue) : **Mercredi 24 janvier 2018**
de 18h30 à 19h30 – Amphithéâtre de la Verrière (entrée gratuite)

Conférence d'**Isabelle Alfandary**, présidente de l'assemblée collégiale du CIPH :

L'amour maternel

L'amour maternel a été qualifié par le psychanalyste Jacques Lacan de « ravage » : amour premier et extrême, passionnel et déçu, excessif et déchirant, il est ce qui appelle littéralement le sujet à *être* dans les premiers échanges de sa vie. C'est ce lien à nul autre pareil que met en scène Pedro Almodovar dans un thriller où l'amour maternel, unissant

16 RENCONTRES

Becky à sa fille, est à la vie, à la mort. Les mères ne sont jamais pour leurs filles celles qu'elles imaginent, ni sans doute tout à fait celles qu'elles souhaitent. Le lien qui unit un enfant à sa mère, une mère à son enfant, aussi énigmatique et asymétrique soit-il, est d'une force qui n'a d'égal que sa violence.

puis à 20h30 - Cinéma Armand Lunel (tarif unique 4 €)

Séance présentée par **Isabelle Alfandary**

Film : *Talons Aiguilles* (Espagne, 1992, 1 h 53) de Pedro Almodovar

avec : Victoria Abril, Marisa Paredes, Miguel Bosé...

Après des années d'absence, Becky Del Paramo, célèbre chanteuse pop des années soixante, rentre à Madrid. C'est pour trouver sa fille, Rebecca, mariée à un de ses anciens amants, Manuel. Becky comprend vite que le mariage de Rebecca est un naufrage surtout quand Manuel lui propose de reprendre leur ancienne relation. Une nuit, Manuel est assassiné...

2^{ème} séance du cycle : **Judi 22 février 2018**

de 18h30 à 19h30 – Amphithéâtre de la Verrière (entrée gratuite)

Conférence de **Marie Gil**, directrice de programme au CIPh :

La poursuite de l'amour

Le mariage, dans la comédie, est le signe d'une fin heureuse, d'un amour enfin couronné. Mais il est également celui de sa représentation impossible : le bonheur amoureux ne pourrait en effet se loger que dans une limite, un point final, une abolition du temps. La comédie du remariage, en partant de cette fin pour la *détisser*, crée un contretemps interrogeant l'idée de bonheur, le sens du mariage et la représentation de l'amour. La comédie romanesque met ainsi en perspective l'amour comme quête infinie.

puis à 20h30 - Cinéma Armand Lunel (tarif unique 4 €)

Séance présentée par **Marie Gil**

Film : *Peggy Sue s'est mariée* (USA, 1987, 1 h 40) de Francis Ford Coppola

avec : Kathleen Turner, Nicolas Cage, Barry Miller...

En 1985, une fête déguisée sur le thème des années 1960 est organisée par les anciens du lycée de Peggy Sue. Lors de cette plongée dans le passé, elle retrouve son mari, Charlie, dont elle est en train de divorcer, ainsi qu'un ancien amour, Michael. Au cours de la soirée, elle s'évanouit et se réveille, dans la continuité du bal, en soixante. Elle y retrouve avec stupeur tout un passé qu'elle pensait à jamais enfoui. Ce retour dans le temps sera-t-il l'occasion de dénouer et renouer son destin, les liens qui l'attachent à Charlie et à Michael ?

3^{ème} séance du cycle : **Jeudi 15 mars 2018**
de 18h30 à 19h30 – Amphithéâtre de la Verrière (entrée gratuite)

Conférence de **Laurent de Sutter**, est professeur de théorie du droit à la Vrije Universiteit Brussel et directeur de collection éditoriale (« Perspectives Critiques » aux PUF et « Theory Redux » chez Polity Press) :

Le poly-amour

L'histoire de l'amour est l'histoire d'un chiffre : deux. Mais est-ce le seul chiffre possible ? Est-il envisageable d'imaginer une scène de l'amour qui soit une scène du trois, quatre, dix, cent ? L'amour est-il autre chose qu'une entité qui ne se partage que pour moitié, à l'intérieur d'un couple ? Nombreuses ont pourtant été les expériences humaines qui ont tenté de multiplier l'amour, de le faire prospérer au-delà du couple, au-delà du deux. Le plus souvent, il est vrai, ces expériences ont été tristes ou sans lendemain. Il est toutefois permis de se demander : est-ce irrémédiable ?

puis à 20h30 - Cinéma Armand Lunel (tarif unique 4 €)

Séance présentée par **Laurent de Sutter**

Film : *Sérénade à trois* (USA, 1933, 1 h 31) d'Ernst Lubitsch

avec : Fredric March, Miriam Hopkins, Gary Cooper

Deux amis artistes et qui plus est séduisants, font la connaissance d'une charmante jeune femme, Gilda, dans le train qui les conduit à Paris. L'un et l'autre tombent bien sûr amoureux de leur muse qui déclare qu'aucune relation amoureuse ne doit exister entre eux. Mais elle succombera à l'un, puis à l'autre, et finalement épousera un triste sire. Ne pouvant se passer les uns des autres, ils finiront néanmoins par se retrouver...

Cycle coordonné par Jérôme Rosanvallon, directeur de programme au CIPh.

SÉMINAIRES

Philosophie/Arts et littérature

Pierre ARNOUX et Agnès GAYRAUD

Musiques électriques et *sound studies* : l'esthétique en question.
Théories esthétiques des musiques électriques (II)

18h30-20h30

Inscription ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Mar 6 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/arnoux_pierre_2018_02_06

Jeu 15 mars, Jeu 12 avr : Salle à préciser, Cité de la musique - Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Pas d'inscription.

MESR

Ven 18 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/arnoux_pierre_2018_05_18

Lun 11 juin : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/arnoux_pierre_2018_06_11

Séminaire organisé en collaboration avec la Cité de la Musique-Philharmonie de Paris.

Les *sound studies*, par-delà la multiplicité de leurs champs et objets de recherche, ont mis à mal l'idée selon laquelle l'écoute musicale constitue un régime d'audition autonome, coupé d'un environnement sonore et de pratiques d'écoute historiquement déterminés. En insistant sur l'enracinement culturel, social et historique des phénomènes sonores et de leur perception, sur leur dimension politique, c'est également une certaine esthétique musicale, dogmatique et normative, qu'elles ont irrévocablement disqualifiée.

Cela ne signifie pourtant pas que soit condamnée toute forme d'esthétique – ni, à plus forte raison, cette esthétique nouvelle que réclament les musiques électriques.

En effet, les concepts et méthodes des *sound studies* sont sans doute mieux à même de servir une réelle compréhension de ces musiques nées au XX^e siècle que ne le font les approches s'inspirant exclusivement de la musicologie classique ou du champ de la musique acousmatique. Car, plus que toute autre, les musiques électriques portent la marque des paysages et des espaces sonores de leur époque, tout autant qu'elles les travaillent et les bouleversent ; nulle part la technologie n'y paraît aussi influente, de la guitare électrique au vocoder, sans pour autant être décisive, appelant ainsi une approche nuancée et critique des rapports entre techniques, pratiques et productions sonores ; rarement l'analyse des représentations littéraires qui les accompagnent n'y paraît si pertinente, contribuant à construire modes d'écoutes et formes de vie ; jamais enfin n'a été si essentielle une approche écologique et historique de l'écoute, qui, seule, pourrait dire le sens de ces musiques pour notre audition et leur effet sur notre expérience.

Dès lors, une esthétique renouvelée des musiques électriques, si elle veut rester fidèle à son

objet, se doit d'ouvrir un dialogue constructif avec les *sound studies*, auxquelles elle pourra, en retour, proposer de nouvelles perspectives pour un travail commun.

Intervenants :

- Mardi 6 février : Agnès Gayraud : *Écouter des musiques pop : de la quête de la sidération au blasement*
- Jeudi 15 mars : Martin Kaltenecker : séance commune avec le cycle de conférences « Reflexio » (musiques expérimentales/art sonore) organisé par Matthieu Saladin et l'Université Paris 8
- Jeudi 12 avril : Claire Guiu : séance commune avec le cycle de conférences « Reflexio » (musiques expérimentales/art sonore) organisé par Matthieu Saladin et l'Université Paris 8
- Vendredi 18 mai : Pierre Arnoux : *Pour une organologie critique. L'instrument entre sound studies et science and technology studies*
- Lundi 11 juin : (intervenant à préciser)

Une salle et un intervenant seront précisés ultérieurement.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Jehanne DAUTREY et Anne LEFEBVRE

Design, milieu et normativités. Un nouveau regard sur les disciplines du projet

18h00-20h00

Adresse à préciser

Lun 12 fév, Lun 19 fév, Lun 19 mars, Lun 26 mars, Lun 28 mai, Lun 4 juin

Séminaire organisé avec le soutien du Centre de recherche en design (CDRED) de l'École normale supérieure Paris-Saclay (ENS Cachan).

La question de l'aménagement de possibilités de vie face au développement technique, n'est en rien nouvelle pour ces disciplines du projet, que sont le *design* et l'architecture. Force est toutefois de constater qu'elle recouvre aujourd'hui, avec l'évolution contemporaine des techniques, des enjeux renouvelés. Dans le prolongement des inquiétudes traversant la société, ces disciplines impliquées, ne travaillant jamais qu'en situation, en prise avec des contraintes plurielles, semblent appelées à assumer triplement : la nécessité de préserver l'environnement du vivant en découvrant de nouvelles modalités de production ; les enjeux éthiques, entre soin et amélioration, des transformations inédites portées au vivant même (biotechnologies) ; la responsabilité politique du développement de nouvelles techniques de

maniement humain, réorganisant le collectif. Largement entendus, ces appels restent souvent vécus comme la seule imposition, au projet, de normes extérieures risquant de faire obstacle à son inventivité même – normes ou mots d'ordre adventices auxquels il ne pourrait s'agir que de résister ou céder. Ils n'aboutissent que rarement à l'ambition de redéfinir une normativité inhérente à la pratique *même* du projet. Le premier objectif de ce séminaire qui accueillera des praticiens, sera pourtant bien de témoigner de la capacité qu'ont les designers et architectes – *via* une conduite du projet, prenant en compte les milieux du vivant et les relations qu'il y entretient – de reformuler ces problèmes en dépassant les dualismes sur lesquels on bute, entre nature et technique, vivant et machine, liberté individuelle et organisation collective. D'un point de vue philosophique, on se propose de penser le milieu comme une nouvelle échelle du projet, et la conduite de ce dernier suivant la perspective d'une écologie généralisée, comme le lieu d'une possible réactualisation de sa valeur critique, de sa puissance d'inventivité normative propre. On discutera la pertinence des conceptions de l'invention d'un Simondon ou d'un Canguilhem, pour une compréhension du processus de conception, libérée du couple forme/matière et de la pensée de la projection, conçu comme une résolution de problème en situation.

Le lieu sera précisé ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Vincent JACQUES

Figures de la fiction documentaire : Marker et la question de l'histoire (IV)

18h30-20h30

Inscription ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Mer 7 fév : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/jacques_vincent_2018_02_07

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mer 14 mars : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/jacques_vincent_2018_03_14

Mer 2 mai : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/jacques_vincent_2018_05_02

MESR

Mer 30 mai : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/jacques_vincent_2018_05_30

Mer 20 juin : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/jacques_vincent_2018_06_20

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

À la fin de sa vie, Chris Marker vivait entouré des différents flux d'information se déversant continuellement dans son antre. Al Jazeera, CNN, diverses chaînes de télévision russes et françaises ainsi que des images fixes et animées de la toile traversent ses machines qui en captent des bribes, les stockent et les trafiquent. Il dira : « C'est l'histoire que je regarde se faire. Ce qui me fascine dans la télé, c'est comme le miroir de Cocteau où on voit la mort au travail, ici c'est l'histoire au travail. La mort aussi, du reste. » (*Libération*, 2004). Le séminaire de cette année aura pour objet le rapport de Marker à la télévision. Tout à la fois pratique, usage et critique du média, ce rapport s'appréhendera en trois temps. Premièrement, il faudra analyser l'usage des extraits télévisuels dans l'œuvre, matière première pour tisser la fresque historique du *Fond de l'air est rouge*, matière brute pour la critique caustique de l'information télévisuelle de *Détour*, *Ceausescu* et pour le montage potache d'*Un an de télé vu par Guillaume*. Deuxièmement, il s'agira de revenir sur une importante part de l'engagement de Marker, son travail militant de contre-information dans les années soixante-soixante-dix (la série *On vous parle de...*, etc.) et, à partir des années quatre-vingt-dix, le recueil de témoignages d'acteurs et de victimes des guerres de l'ex-Yougoslavie (*Le 20h dans les camps*, *Casque bleu*, *Un maire au Kosovo*). Il sera finalement question de la production de la série télévisuelle *L'Héritage de la chouette* dans l'horizon du rêve rossellinien d'une télévision encyclopédique et de la télévision au musée (là où l'objet technique devient une matière première pour composer des installations). Pour saisir ce rapport riche et varié à la télévision, ajoutons que sera mobilisée l'analyse des écrits et de la production télévisuelle de cinéastes contemporains de Marker (entre critique et « utopie », Rossellini, Godard, Farocki), ainsi que des écrits sur la télévision de Daney, Debray et Baudrillard. Sans oublier le rôle joué par les *Cahiers du cinéma : revue du cinéma et du télécinéma* (sous-titre de la revue de 1951 à 1964) dans tous ces débats.

Isabelle RAVIOLO

Philosophie et mystique dans l'art et la poésie du XX^e siècle

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Mer 7 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/raviolo_isabelle_2018_02_07

Mer 21 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/raviolo_isabelle_2018_03_21

Dans ce séminaire, nous verrons que la dialectique de l'image, telle que Maître Eckhart l'a envisagée, a profondément influencé l'art du XX^e siècle où l'on retrouve la même exigence de détachement dans la recherche de la représentation de soi, de l'autre et du monde. La question « qui suis-je ? » rejoint celle de « qu'est-ce que donc que je perçois ? ». Les artistes que nous mettrons en relation avec ces philosophes et mystiques médiévaux, se sont, eux aussi, confrontés à ces questions : ils ont poussé l'exigence de la recherche du réel jusqu'au paroxysme, jusqu'à la déréalisation de la figuration et du « moi ». Cette confrontation au néant les conduira à réinterroger l'image (Rothko et Hantäi) et à désubstantialiser le « moi » (Celan, Musil, Cioran), d'atteindre le « soi » (S. Weil dans sa correspondance avec J. Bousquet).

En quoi la poésie et la peinture qui en passent pourtant par des images vont-elles alors rejoindre l'intention apophasique des mystiques rhénans ? Comment ces artistes vont-ils assumer ce paradoxe ? Cette épreuve négative, constitutive de leur œuvre, les conduira à mettre en lumière une nouvelle conception du rapport de l'homme au réel.

Les tableaux de Rothko et d'Hantäi, ainsi que *L'Homme sans qualités* de Musil, ou *La Rose de personne* de Celan témoignent d'un incessant passage, d'une naissance continuelle aux profondeurs de soi, dans ce « fond » (*grund*) où l'on trouve l'équilibre fragile de l'artiste. Et cette naissance passe par une mort – mort aux images, aux représentations, aux illusions : autant de morts autant de vies, car c'est dans ce creuset du détachement que s'énonce l'acte même de naissance comme un acte de couleur, comme un geste de poésie précaire.

Fernando SANTORO

Les cosmo-théologies érotiques. Cosmologies poétiques (V)

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Lun 18 juin : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/santoro_fernando_2018_06_18

Mer 20 juin : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/santoro_fernando_2018_06_20

Séminaire organisé en collaboration avec le programme CAPES/COFECUB « Pratiques et théories de la poésie dans la Grèce antique : de Parménide à Aristote ».

Le séminaire mettra en scène le rapport entre différentes langues dans l'élaboration de la pensée philosophique et la place décisive des mots, leurs différences et leurs compositions. Nous serons confrontés à des textes en grec, en latin, en portugais, en français etc. Ils communiqueront entre eux par quelques défis d'expression qui apportent de l'originalité

poétique à la science et à la philosophie. Nous nous intéresserons particulièrement aux questions liées aux expressions cosmologiques dans un contexte explicitement poétique, et à l'inverse, aux expressions poétiques dans des contextes de philosophie cosmologique. Dans cette quatrième étape du séminaire, nous travaillerons sur un schème qui traverse plusieurs auteurs et disciplines depuis Hésiode et Parménide, en passant par Empédocle, Platon, Aristote, Dante pour arriver jusqu'aux traitements biopolitiques contemporains. Tel schème part de diverses versions du mythe de la naissance de Vénus « l'Aphrodite anadyomène » et sert de modèle pour des séparations philosophiques classiques, tels que l'âme et le corps ; le mortel et l'immortel ; le corruptible et l'incorruptible ; la damnation et le salut ; le contrôle politique de la naissance et de la famille ; l'assujettissement moral du plaisir, entre autres. Ce schème se présente dans les discussions cosmologiques sur le devenir, comme dans les principes fondateurs de la nature « En premier... Éros » Parménide, fr.13 ; aussi comme dans des discussions d'ordre moral « Vénus Céleste ; Vénus Vulgaire » Platon, *Banquet*. Le schème se déploiera dans les discussions du mouvement et du devenir (Empédocle, Aristote) ; dans le traitement du corps humain – avec des expressions dans la littérature et dans les arts plastiques ; et dans son assujettissement par les religions, par les lois, et par divers dispositifs de contrôle de la vie.

SÉMINAIRES

Philosophie / Éducation

Christophe ANGBAULT-ROUSSET

L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté (suite)

18h30-20h30

Inscription ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Ven 9 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/angebault-rousset_ch_2018_02_09

Ven 16 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/angebault-rousset_ch_2018_03_16

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Ven 6 avr : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/angebault-rousset_ch_2018_04_06

Ven 4 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/angebault-rousset_ch_2018_05_04

Ven 8 juin : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/angebault-rousset_ch_2018_06_08

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du

Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

L'objectif est de penser les contradictions entre le projet des Lumières de former l'esprit critique des citoyens par un système éducatif et les difficultés concrètes à pratiquer une véritable *paideia* démocratique, au sens que C. Castoriadis donne à ce terme.

La notion d'« institution du peuple » pose la question éducative dans la perspective castoriadienne d'une « institution imaginaire de la société ». À l'époque moderne, la notion de « peuple souverain » s'est construite comme un tel imaginaire instituant, et la fonction mythique de l'« instituteur » républicain peut être vue comme une tentative d'instituer un peuple qui soit sujet de la démocratie. Mais « institution du peuple » peut aussi se prendre au sens d'une auto-institution du peuple dans certains courants de l'éducation populaire.

Cette ambivalence marque l'insuffisance des modèles hérités de la *paideia* moderne. Les doctrines éducatives de l'époque moderne se sont en effet construites en même temps que l'État, et les deux participent d'un même imaginaire institutionnel où s'articule la double fiction de la souveraineté du peuple (en lieu et place du monarque) et de la souveraineté de la conscience douée de raison critique (en lieu et place de l'ancienne censure dogmatique).

Le problème peut donc se résumer ainsi : pourquoi, comment, et à quelles conditions dénouer le lien entre la souveraineté, la critique et la *paideia* dans la perspective d'une pratique démocratique effective ?

Après avoir examiné l'an passé les articulations entre doctrines éducatives et philosophie politique à l'époque moderne, ce semestre sera de nouveau consacré aux projets d'émancipation pédagogique du XIX^e siècle, lus et mis en perspective grâce à la notion de

paideia chez Castoriadis.

Plus encore que l'an passé, le travail passe nécessairement aussi par des pratiques de classe et des dispositifs d'éducation populaire : c'est pourquoi le séminaire est ouvert aux interventions et expérimentations des acteurs éducatifs de l'enseignement et de l'éducation populaire.

Carlo CAPPA

L'Université et l'Europe. L'enseignement supérieur à l'échelle des humanités (II)

11h00-13h00. Pas d'inscription

Jeu 8 mars : Salle Riunioni, I^{er} étage, Département de Storia, Patrimonio culturale, Formazione e Società, via Columbia, n. 1, Roma (Italie)

Jeu 15 mars : Salle à préciser, Università degli Studi di Chieti-Pescara «Gabriele d'Annunzio», Département de Scienze Filosofiche, Pedagogiche ed Economiche-Quantitative, via dei Vestini, 31, Chieti (Italie)

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Jeu 3 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/cappa_carlo_2018_05_03

Ven 4 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/cappa_carlo_2018_05_04

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mer 16 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/cappa_carlo_2018_05_16

MESR

Ven 18 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/cappa_carlo_2018_05_18

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Séminaire organisé avec le Doctorat Beni culturali, Formazione e Territorio, Università de Rome « Tor Vergata », la CESE (Comparative Education Society in Europe), la SICESE (Sezione Italiana della Comparative Education Society in Europe), et en collaboration avec le Gruppo di Studi comparativi in educazione – SIPED (Società Italiana di Pedagogia), le Département de Storia, Patrimonio culturale, Formazione e Società, Università degli Studi di Roma « Tor Vergata », le Département de Scienze Filosofiche, Pedagogiche ed Economiche-Quantitative, Università degli Studi di Chieti-Pescara « Gabriele d'Annunzio ».

Le séminaire est la deuxième partie, avec le sous-titre *Conscience privée et intérêt public*, d'un projet de trois années dédié à l'investigation critique du rôle des humanités dans l'idée d'enseignement supérieur en Europe. L'articulation du programme répond à une logique à la fois conceptuelle et historique, pour mieux comprendre la genèse et le développement des idéaux éducatifs qui ont marqué l'histoire de l'enseignement supérieur en Europe, en remettant en question la crise actuelle de l'Université à l'échelle des humanités. À partir des résultats de la première année, la deuxième sera consacrée à la poursuite de l'analyse des criticités actuelles de l'Université et à l'examen du XVI^e siècle, en soulignant le thème de la légitimation du savoir dans le rapport entre l'individu et la société. La Renaissance offre, dans ce cadre, un scénario très intéressant, parce que c'est l'époque du développement des Académies en concurrence avec les Universités, où l'on assiste à la création d'un idéal d'intellectuel qui est conscience critique du pouvoir et qui réclame pour soi une autonomie toujours difficile, qu'il faut toujours reconquérir. Face aux difficultés de réalisation des idéaux éducatifs de l'humanisme et à la crise politique de l'Europe blessée par les guerres de religion, l'aspiration de plusieurs auteurs est celle de bâtir une culture capable de s'adresser à l'individu bien qu'en conversation avec le monde, sans souffrir les divisions territoriales ou confessionnelles : c'est l'époque de l'affirmation de la *Respublica litteraria*, au-dedans et en dehors de l'Université. En particulier, nous proposerons des œuvres qui ont démontré la complexité des liaisons entre intellectuel et pouvoir politique et culturel : les *Préfaces* d'Alde Manuce aux volumes publiés dans son imprimerie, les *Ricordi* de Guicciardini, le *Dialogo della rhetorica* de Sperone Speroni, *Il Malpiglio secondo ovvero del fuggir la moltitudine* et *l'Orazione fatta nell'apirsi dell'Accademia ferrarese* de Tasse, les *Essais* de Michel de Montaigne.

Programme et intervenants :

Jeudi 8 mars : Rome (Italie)

Carlo Cappa (CIPh - Université de Rome « Tor Vergata ») : *Deux stratégies pour légitimer un savoir tout humain : Alde Manuce et Francesco Guicciardini (Due strategie per legittimare un sapere tutto umano : Aldo Manuzio e Francesco Guicciardini)*

Jeudi 15 mars : Chieti (Italie) : *L'imaginaire de l'espace universitaire entre complexité et innovation (L'immaginario dello spazio universitario tra complessità e innovazione)* avec :

- Fabio D'Andrea (Università degli Studi di Perugia) : *Clerici vagantes. L'université et l'imaginaire du voyage (Clerici vagantes. L'università e l'immaginario del viaggio)*

- Andrea Lombardinilo (Università degli Studi di Chieti-Pescara « Gabriele d'Annunzio ») : *L'université à l'avenir, entre réformes et apories fonctionnelles (L'università al futuro, tra riforme e aporie funzionali)*

- Carlo Cappa : *Hérésie et tradition. La controverse en tant qu'imaginaire académique (Eresia e tradizione. La controversia come immaginario accademico)*

- Aula Magna (ex-Facoltà di Lettere e Filosofia)

Modération : Claudio Crivellari (Università degli Studi di Chieti-Pescara « Gabriele d'Annunzio »)

Jeudi 3 mai : Paris

Carlo Cappa : *Éducation comparée et philosophie pour imaginer les universités en Europe : où peut-on penser (encore) ? La modernité et le contemporain.*

Vendredi 4 mai : Paris

Barbara Zauli (ATER Département de philosophie-Université Paris 8) : *Philosophies et politiques de l'université : aujourd'hui et demain*

Mercredi 16 mai : Paris

Laura Paulizzi (École normale supérieure, Archives Husserl) : *Appel de Hegel aux jeunes consciences, de Nuremberg à l'Université de Berlin*

Vendredi 18 mai : Paris

Carlo Cappa : *En dehors de l'université. Philosophie, expérience et époque dans les Essais de Michel de Montaigne*

Nathalie PÉRIN

1975, l'à-venir de la philosophie enseignée : Jacques Derrida et le Greph

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Lun 12 fév : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/perin_nathalie_2018_02_12

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Lun 12 mars : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/perin_nathalie_2018_03_12

Lun 9 avr : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/perin_nathalie_2018_04_09

Lun 14 mai : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/perin_nathalie_2018_05_14

Lun 11 juin : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/perin_nathalie_2018_06_11

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du

Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Notre première année de recherche a pris pour point de départ l'ouvrage de François Châtelet *La Philosophie des professeurs* (1970) en tant que celui-ci a ouvert la voie d'un questionnement de la place et de l'image de la philosophie dans la société française à partir de son enseignement.

Nous avons pu établir que cette mise en question singulière de l'idéologie de la philosophie scolaire et universitaire à travers ses programmes avait pour objectif d'aider à penser un nouvel enseignement de la philosophie et, plus largement, comme F. Châtelet le précisera, « une nouvelle philosophie universitaire ». D'où la question centrale qui surgit : comment défendre la nécessaire présence de la philosophie dans l'institution éducative sans pour autant qu'elle ne s'institue, que sa transmission ne soit instituante ?

La mise en partage de ce questionnement de fond avec J. Derrida et le Greph fera le nœud problématique de cette deuxième année de recherche. Résister à l'image instituée de la philosophie va en effet permettre de jeter les bases d'une nouvelle défense de son enseignement en réponse à une attaque exemplaire d'une tendance politique décidant de sa liquidation. Reposant sur « l'indissociabilité essentielle du didactico-philosophique », défendre l'enseignement de la philosophie pour le Greph (*Qui a peur de la philosophie ?*, Flammarion, 1977, p. 428) signifiera d'abord vouloir rompre, ne pas être dans la continuité d'une tradition de l'enseignement philosophique en France, d'une place et d'un rôle qu'on lui fait tenir. Cette rupture ne peut que venir remettre en cause le fonctionnement de l'École qui reçoit cet enseignement. Une réflexion sur l'enseignement de la philosophie ne sera ainsi pas détachable de « l'analyse des conditions et des fonctions historiques et politiques du système d'enseignement en général. » (*Ibid*, p. 441).

Aussi, pour détailler les raisons de ce mouvement, sa naissance et ses idées directrices, il va s'agir, avec l'aide de nos intervenants issus de la recherche et de l'enseignement secondaire, de mettre à l'épreuve de notre présent cet héritage résistant.

SÉMINAIRES Philosophie / Philosophies

Filippo DEL LUCCHESI

L'invention de la monstruosité : l'antiquité classique

17h00-19h00

Marie Jahoda building 227, Brunel University London, 2 Kingston Lane, UB8 3PH Uxbridge
(Royaume Uni)

Mer 7 fév, Mer 7 mars

Séminaire organisé en collaboration avec Brunel University London.

Le projet de construction de l'identité, individuelle et collective, repose largement sur des mécanismes parallèles de définition de l'altérité : altérité et identité étant les deux résultats concurrents d'un seul et même procédé intellectuel, culturel et historique produit dans et par la rencontre avec l'Autre, à la fois réel et imaginé.

Malgré les efforts de conceptualisation de cette rencontre dans le contexte global et multiculturel de nos sociétés contemporaines, son origine historique est souvent négligée dans la littérature contemporaine. Il s'agit d'une origine profondément ancrée dans la définition théorique des concepts de normalité, d'anormalité et de monstruosité, des concepts qui n'ont pas cessé de produire leurs effets culturels, sociaux et politiques.

L'objectif principal de ce séminaire est de reconstruire la généalogie du problème de l'identité et de l'altérité à travers une analyse historique de l'idée de monstruosité dans la philosophie, la science et la littérature. Cette année, on se concentrera sur l'antiquité classique et la culture gréco-latine, à partir des théogonies anciennes, à travers le tragique et les penseurs préplatoniciens, la philosophie attique et l'hellénisme, jusqu'au néoplatonisme.

Une pluralité de sources, visuelles aussi bien que textuelles, seront au cœur de cette recherche : des œuvres philosophiques (où l'Autre est rationnellement « expliqué ») mais aussi des narrations de voyage (où l'Autre est réellement rencontré ou bien fantastiquement « imaginé »). En se penchant sur les catégories de normalité, anormalité et monstruosité, on essaiera de comprendre les origines des notions d'identité et d'altérité dans la culture occidentale.

Claire FAUVERGUE

L'*Encyclopédie* et l'herméneutique – Introduction (II)

Inscription ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ven 6 avr : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris, 18h30-20h30

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/fauvergue_claire_2018_04_06

Jeu 14 juin : Amphithéâtre Chasles, Université Paris-Sorbonne, 1 rue Victor Cousin (place de la Sorbonne), 75005 Paris, 17h00-19h00. Clôture des inscriptions 72h avant

https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/fauvergue_claire_2018_06_14

Séminaire organisé avec le soutien de l'Université Paris-Sorbonne.

Le séminaire propose de définir des concepts communs à l'*Encyclopédie* et à l'herméneutique. La définition de ces concepts, à commencer par les notions de point de vue, d'ouverture et d'horizon, sera menée dans la perspective d'une continuité métathéorique entre les Classiques, les Lumières et les pistes ouvertes par l'herméneutique contemporaine. Elle ouvrira à des problèmes épistémologiques de fond concernant notre rapport aux savoirs.

Les concepts historiographiques au moyen desquels nous nous représentons nos connaissances se renouvellent, de même qu'évoluent les critères de réflexivité qui sont les nôtres. Envisager l'histoire des savoirs et de la philosophie sous l'angle de la rationalité encyclopédique permet, d'une part, de rompre avec l'idée que l'historiographie des Lumières est fondée sur une représentation linéaire du temps orienté par le progrès et, d'autre part, de considérer la notion de système comme métathéorie. La rationalité encyclopédique rejoint ici l'approche herméneutique.

Nous aborderons l'histoire des notions de point de vue, d'ouverture et d'horizon en mettant particulièrement en évidence le fait qu'elles ouvrent la possibilité d'interpréter les concepts philosophiques hors de leur contexte théorique original. Pour l'encyclopédiste, de même que pour l'herméneute, toute notion philosophique pourrait être étudiée comme résultant de la composition de plusieurs rationalités.

La recherche de concepts communs à l'*Encyclopédie* et à l'herméneutique sera associée à une réflexion se situant au croisement de la philosophie et des philosophies, réflexion attentive aux moyens de dépasser les philosophies particulières et de constituer une véritable rationalité, au sens d'une réalité collective à la fois historiquement déterminée et ouverte, c'est-à-dire porteuse de nouveaux horizons.

Intervenants :

- Vendredi 6 avril : Adrien Paschoud (Université de Bâle) : *L'acte de lecture dans l'Encyclopédie*

- Jeudi 14 juin : Muriel Brot (CELLF-UMR8599 CNRS et Université Paris-Sorbonne) :
L'Histoire des deux Indes et les préjugés

Anoush GANJIPOUR

Engagement de l'être et *politeia* : Heidegger/philosophie islamique

18h00-20h00, Salle précisée ultérieurement, Université Paris Diderot, Campus Les Grands Moulins - Bâtiment C, 5 rue Thomas Mann, 75013 Paris

Ven 30 mars, Ven 13 avr

On connaît le rejet sans appel d'une philosophie chrétienne, ce « cercle carré », par Heidegger. En quoi la situation changerait-elle avec une philosophie *islamique*, telle est la question qu'examine ce séminaire. Une absence significative dans la lecture heideggérienne de l'histoire de la métaphysique ouvre une brèche : le néoplatonisme, pour autant qu'il forme précisément un point de fuite par rapport à la vision onto-théologique que donne Heidegger de cette histoire. Ancrée dans la tradition néoplatonicienne, la philosophie islamique ne se situe pas, elle non plus, tout à fait dans cette vision. Dans la mesure où elle revivifie sans cesse la tension entre l'Être et l'être de l'étant, cette tradition métaphysique formule une réplique différente dans la discussion critique qu'entretient Heidegger sur la différence ontologique et sur la pensée de l'être avec un philosophe chrétien contemporain comme Étienne Gilson et, avant et à travers lui, avec Thomas d'Aquin ou Maître Eckhart. C'est dans cette perspective que le dévoilement, comme opération philosophique principale, se rencontre dans ses deux variantes chez Heidegger et chez les métaphysiciens musulmans. Pour le philosophe musulman, le dévoilement graduel du *caché*, dans un horizon suprasensible et infini, devient la tâche propre de l'homme. Il engage ainsi l'homme dans un projet métaphysique qui est en même temps l'accomplissement de son essence humaine même. Malgré cette homologation patente, une série de divergences séparent la métaphysique islamique de la pensée heideggérienne. Parmi elles, nous focalisons notre comparaison sur une : pour Heidegger, le dévoilement de l'Être inscrit le *Dasein* dans un site historique qu'est la *polis*, si bien qu'« entre *polis* et l'Être règne un rapport initial ». Alors que, chez le philosophe de l'islam, il n'en est rien. Tout au plus, cette *polis* prend une forme ésotérique ou existentielle.

Au deuxième semestre, nous aborderons la question du lien particulier qui fonde la *polis* heideggérienne et de celui qui est constitutif pour la *politeia existentielle* des penseurs de l'islam. La thématique centrale de la comparaison sera alors l'amitié, conçue dans son rapport double à la fois à l'être-en-commun et à l'existence singulière de l'homme. En dernier ressort, il s'agit de voir comment l'« engagement de l'être » s'exprime comme une politique de l'amitié *et* comme une amitié politique.

SÉMINAIRES

Philosophie/Politique et société

Bernard ASPE

Paradigmes de la division politique (II).
Dialectique et violence

18h30-20h30

Salle C103, Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, département de philosophie, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis

Mar 20 mars, Mar 3 avr, Mar 15 mai, Mar 29 mai

Séminaire organisé avec le soutien de l'Université Paris 8.

Nous allons nous recentrer cette année sur le rapport entre la politique et la guerre, en tant que celle-ci n'est pas le moteur caché de la politique, qui rendrait compte de son existence en en délivrant le secret (c'est le paradigme dans son usage « platonicien »). Mais la politique et la guerre ne sont pas davantage dans un rapport d'analogie, ce qui supposerait qu'elles constituent des champs ou des domaines distincts. Entre les deux, il y a bien une *intersection* ; mais la politique n'existe que là où elle *conjure* son identification à la guerre (c'est pourquoi il n'y a pas non plus entre elles pure et simple continuation ou homogénéité). Lorsque la politique est intégralement absorbée dans la guerre (que celle-ci soit ouverte ou cachée), alors elle disparaît. Si, à l'inverse, elle forclot sa dimension guerrière – d'affrontement, de stratégie et de tactique –, alors elle s'éclipse aussi.

Au cœur de la guerre, mais aussi de son intersection avec la politique et de sa conjuration par la politique, il y a la violence. Celle-ci est longtemps apparue comme ce qui ne pouvait ou ne devait pas être pensé. Aux temps de la dialectique spéculative déployée par Hegel et Marx, elle semble être devenue objet de pensée au titre de « travail du négatif ». Il nous faudra donc tout d'abord revenir sur ce que peut signifier « dialectique » dans le *travail* de la *division* politique. Il n'est pas sûr que ce travail soit celui du « négatif ». Il n'est pas sûr non plus que la dialectique de Hegel et Marx ait réussi à faire de la violence un objet de pensée. Mais il se pourrait que la pensabilité de la division politique, et de la violence qui s'inscrit en elle, requière bel et bien une réélaboration de la notion même de « dialectique » – et donc un dialogue avec celles et ceux qui reprennent cette tentative aujourd'hui.

Intervenants : Oliver Feltham (CIPH et enseigne à l'American University of Paris), Patrizia Atzei (est membre des éditions NOUS, et a présenté sa thèse à l'Université Paris 8).

Leurs dates d'intervention seront précisées ultérieurement.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Christophe BÉAL

Émotions et justice

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Jeu 22 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/beal_christophe_2018_03_22

Jeu 5 avr : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/beal_christophe_2018_04_05

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Jeu 3 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/beal_christophe_2018_05_03

Jeu 24 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/beal_christophe_2018_05_24

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Les émotions sont le plus souvent conçues comme des phénomènes qui altèrent l'impartialité du jugement, parasitent la délibération, interfèrent avec l'interprétation des normes juridiques et qui, en conséquence, devraient être expulsées en dehors du cadre judiciaire. Cependant, les juges peuvent être amenés à appréhender les affects dans une perspective normative, par exemple, lorsqu'il s'agit de se prononcer sur la responsabilité d'une personne ayant commis une infraction ou d'évaluer les préjudices subis par des victimes. La justice focalise incontestablement tout un ensemble d'émotions, celles des personnes directement concernées par l'infraction mais aussi des sentiments disséminés dans le corps social et qui trouvent une résonance dans l'institution pénale. La peine, comme l'affirme Durkheim, est une « réaction passionnelle », elle présente une dimension expressive et affective. Mais comment les émotions sont-elles perçues et interprétées par la justice ? Dans quelle mesure interviennent-elles dans la procédure judiciaire ? D'un côté, on a des raisons de penser que la colère, le dégoût, la haine ou le mépris n'ont guère leur place au sein de la sphère judiciaire, mais, d'un autre côté, certains modèles de justice restaurative insistent sur le rôle déterminant des affects, et notamment de la « honte réintégrative », dans la résolution des conflits. Les débats récents autour de la honte, des *shame penalties* ou sur les discours de haine révèlent toute la difficulté à intégrer les émotions dans une théorie de la justice. S'il convient de dépasser l'opposition entre les passions et la rationalité du droit, il faut se demander si les émotions ne présentent pas des vertus permettant de parvenir à des décisions plus justes et à une autre manière de rendre justice. Partant des travaux de Martha Nussbaum mais aussi des recherches contemporaines sur la valeur éthique des émotions, ce séminaire a pour objectif d'engager une réflexion sur la place et la fonction des affects dans l'ordre juridique.

Intervenants :

- Jeudi 22 mars : Christophe Béal (CIPh) : *La honte et la justice pénale*
- Jeudi 5 avril : Philippe Blanc (Tours) : *Compassion et sens de la justice chez Martha Nussbaum*
- Jeudi 3 mai : Christiane Besnier (Université Paris Nanterre) : *Les émotions dans le procès pénal : France, États-Unis*
- Jeudi 24 mai : Fanny Élisabeth Rollet (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) : *Du rôle des émotions dans quelques excuses pénales*

Alice CANABATE et Marie GOUPY

Révoltes, Révolutions : les enjeux d'une frontière incertaine

Inscription ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris, 19h00-21h00

Lun 12 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaire/goupy_marie_2018_02_12

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris, 18h30-20h30

Mer 7 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaire/goupy_marie_2018_03_07

Mer 11 avr : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaire/goupy_marie_2018_04_11

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Séminaire organisé avec le laboratoire LCSP de l'Université Paris Diderot.

Le séminaire s'intéresse aux discours, aux acteurs, aux efforts de qualification d'événements qui, par leur radicalité et le bouleversement qu'ils induisent, peuvent être appelés, selon les acteurs et les points de vue, révolte ou révolution – la première étant elle-même l'objet de multiples qualifications depuis la saine légitime défense jusqu'à l'émeute ou l'acte criminel. Pour aborder cette question, le séminaire vise à développer une double approche d'un point de vue à la fois disciplinaire (sociologie / philosophie du droit et philosophie politique) mais également en termes de point de vue (celui des mouvements sociaux / celui du droit et de l'État). Il vise spécifiquement à réinterroger les enjeux liés à la distinction entre formes de protestations et de violences politiques légitimes et violences criminelles, ainsi qu'entre action démocratique institutante et activisme illégal. Il s'agit, par ce double point de vue, de comprendre à la fois ce que *font* les discours politiques, ce que produit et ce que recouvre le

droit, et la manière dont ces qualifications et disqualifications sont vécues d'un côté militant ou engagé, soit ce que ces frontières incertaines produisent et révèlent en terme d'écarts politiques et ontologiques.

Ce séminaire s'inscrit dans le cadre plus large du projet de recherche « États d'exception, exceptionnalités : les enjeux de frontières incertaines entre actes criminels et violences légitimes ». Le projet porte sur la signification qu'il convient d'accorder à l'expansion généralisée du schème de l'état d'exception et de l'exceptionnalité à l'époque contemporaine. Le séminaire se propose de nourrir cette réflexion sous un angle spécifique : celui de la disjonction que toute pensée de l'exception opère entre violence politique légitime – qu'elle soit pensée comme une expression démocratique, une manifestation de la souveraineté populaire, celle d'une résistance à l'oppression, etc. – et violence criminelle qualifiée ou non par le droit.

Intervenants :

- Lundi 12 février : *La figure de l'ennemi intérieur*, avec Gabriel Périès (Institut Mines-Télécom) et Alexandre Rios-Bordès (ICT, Université Paris Diderot)
- Mercredi 7 mars : Fabrice Flipo (LCSP, Université Paris Diderot), Jérôme Ferret (CADIS, EHESS-CNRS)
- Mercredi 11 avril : *Violences policières, violences émeutières*, avec Vincent Milou (Science Po, Paris) et Anthony Pregnatolo (ISP-Paris Nanterre / Centre Marcel Bloch)

Luigi DELIA

Lumières juridiques. Droits de l'homme, pénalité, herméneutique

Lun 26 fév : Salle à préciser, Université de Genève, Faculté des Lettres, UNI BASTIONS (Aile Jura 2e étage), 5 rue de Candolle, CH-1211 Genève (Suisse), 20h00-22h00

Lun 14 mai : Salle à préciser, Université Jean Moulin Lyon 3, Faculté de philosophie, 18 rue Chevreul, 69007 Lyon, 17h00-19h00

Séminaire itinérant organisé en collaboration avec le programme « Herméneutique des Lumières » (Sinergia-FNS) de l'Université de Genève, l'Institut de Recherches Philosophiques (IRPHIL-Université de Lyon 3) et le groupe de recherche « Lumières juridiques ».

Que la culture des Lumières joue un rôle considérable dans l'histoire conceptuelle de la norme juridique n'est plus à démontrer : les œuvres de Montesquieu, de Burlamaqui, de Beccaria, de Rousseau, de Kant et de Bentham en témoignent à elles seules. Mais ces grandes œuvres élaborent et véhiculent des idées différentes, parfois même opposées, de ce qu'il faut entendre par droit et justice. Or, le souci général qui anime cette recherche collective est d'appréhender la compréhension plurielle que le siècle des Lumières a eue de ces notions.

Excédant les frontières de la seule législation positive, la « justice des Lumières » (*Illuminismo giuridico*) apparaît imbriquée dans un réseau de rapports et de valeurs extra-juridiques. Cette imbrication rend dès lors nécessaire une enquête sur ces rapports que le droit et la justice entretiennent avec la politique, la morale, les mœurs, la religion, mais aussi l'économie, la médecine, la littérature et l'histoire, à une époque de grand bouillonnement intellectuel, marquée par le discours des droits naturels de l'homme, par l'affirmation du modèle du code et par le processus de constitutionnalisation du pouvoir fondateur de l'État de droit. Plaçant la focale sur la politisation des droits naturels de l'homme, sur les métamorphoses du droit pénal et sur les problématiques inhérentes à l'interprétation des lois, le séminaire invite à relancer le questionnement sur la naissance de notre modernité juridique et politique : d'où vient et comment se justifie la thèse selon laquelle sans droits de l'homme reconnus et protégés il n'y a pas d'État de droit ? Quelles sont les conditions qui justifient le pouvoir de punir ? Faut-il sacrifier la loi au détriment de la jurisprudence, ou bien faut-il reconnaître l'irréductible subjectivité du magistrat et la supériorité de la justice naturelle sur le conventionnalisme étatique ? Reconsidérant les conditions de l'universel juridique, les fondements de la sanction pénale et le sens de l'équité judiciaire au temps des Lumières, c'est notre propre compréhension du droit et de la justice qui est en jeu.

Intervenants :

- Lundi 26 février (Genève) : Stéphanie Roza (CNRS) : *La critique des droits de l'homme au tournant des Lumières*
- Lundi 14 mai (Lyon) : Vincenzo Lagioia (Université de Bologne) : *Lumières sur la sodomie* et Luigi Delia (CIPH, Université de Genève) : *Boucher d'Argis et l'article SODOMIE de l'Encyclopédie*

Les salles seront précisées ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Andrew FEENBERG

Ratio-analyse : l'Inconscient technique des réseaux

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Mer 23 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/feenberg_andrew_2018_05_23

Jeu 24 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/feenberg_andrew_2018_05_24

Ven 8 juin : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/feenberg_andrew_2018_06_08

Mar 19 juin : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/feenberg_andrew_2018_06_19

Tout comme la psychanalyse étudie l'arrière-plan inconscient de notre vie consciente, ce que nous appelons la « ratio-analyse » étudie l'arrière-plan inconscient du monde technique dans lequel nous vivons. Cet inconscient technique comprend les imaginaires qui forment le *design* des systèmes et dispositifs techniques.

L'inconscient technique hante une culture qui considère la rationalité comme allant de soi. Les Lumières invoquent la rationalité pour combattre la superstition sans se poser de questions sur la nature de la rationalité. Aux origines de la sociologie Pareto développe cette approche en disant que ce n'est que l'irrationnel qui nécessite une explication sociologique. Tout ce qui est rationnel, que ce soit une théorie scientifique ou un dispositif technique, s'explique suffisamment par les raisons qui déterminent ce qu'ils sont.

La sous-détermination se voit très clairement dans le cas de la technologie dont le *design* n'est jamais déterminé uniquement par des raisons techniques, mais qui toujours incorpore des exigences sociales. En effet, il est difficile de comprendre le rôle de la société dans la technique parce que les hypothèses des Lumières concernant la rationalité font maintenant partie du sens commun universel. La ratio-analyse essaie de franchir la barrière pour comprendre la contingence sociale des acquis rationnels.

Suivant la présentation qui introduira la théorie de la ratio-analyse, ce séminaire l'appliquera à trois dossiers. Le premier dossier concerne l'évolution du Minitel qui l'a mené d'un instrument pour rationaliser la société française à un lieu de rencontre électronique. Le deuxième dossier comparera l'invention de l'éducation en ligne en tant que médiation technique, à la réinvention ultérieure de l'éducation en ligne en tant que remplacement du professeur. Le troisième dossier parlera de l'utilisation de l'internet par les patients en termes de l'érosion du concept traditionnel de maladie et de la relation entre médecin et patient. Les trois cas feront tous ressortir le rôle formateur d'une conception implicite de la vie sociale dans le *design* apparemment rationnel et efficace ainsi que dans l'utilisation de systèmes techniques.

Oliver FELTHAM

Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité européenne, du XIX^e au XX^e siècle

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous et clôture la veille
Salle C102, American University of Paris, 6 rue Colonel Combes, 75007 Paris

Mar 6 fév : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/feltham_oliver_2018_02_06

Mar 20 fév : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/feltham_oliver_2018_02_20

Mar 13 mars : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/feltham_oliver_2018_03_13

Mar 27 mars : https://form.jotforme.com/CIPhFormulaires/feltham_oliver_2018_03_27

Séminaire organisé en collaboration avec le Center for Critical Democracy Studies de l'American University of Paris.

L'objectif principal de ce séminaire est de construire une généalogie et une ontologie comparative de l'action politique dans la modernité européenne, du XIX^e au XX^e siècle. Nous visons à identifier et à comparer les modèles de l'action politique qui sont développés à la fois dans l'activité politique et dans la philosophie moderne : tel que le modèle *fonctionnaliste* qui puise ses racines dans les calculs rationnels du sujet de droit naturel chez Hobbes et chez Locke ; ou le modèle *dialectique*, qu'on trouve chez Hegel et chez Marx, et qui prend l'agent politique comme l'accélérateur d'un antagonisme entre deux manifestations de l'idée de Droit, ou entre deux faces du même mode de production. Dans ce travail comparatif, il s'agit de construire une conception de la sphère politique comme rencontre agonistique entre multiples modèles de l'action politique. Ces modèles se différencient sur de multiples niveaux : la forme et la visibilité de l'agent, la nature du discours qui rend compte de l'action, et le mécanisme de triage entre les conséquences primaires et secondaires. Pour ajouter à ce conflit, chaque modèle procède à sa propre dérive une fois qu'il rencontre la résistance d'autres formes d'efficacité pendant sa mise-en-œuvre. Nous allons développer une ontologie comparative de l'agir politique afin de cartographier l'intersection de ces formes d'efficacité contestataires.

Pendant ce semestre, l'enquête se focalisera sur les écrits politiques de Bentham et Mills et nous allons procéder à une mise à l'épreuve de quelques hypothèses : premièrement, toute théorie de l'action politique exige un traitement de la question du factionnalisme ; deuxièmement, ce traitement ne peut pas présumer l'existence, ni comme idée régulatrice ni comme présupposition, d'un espace homogène et unifié de l'action politique, tel qu'une sphère publique unique et privilégiée ; troisièmement, tout modèle de l'action politique rencontre ses limites dans le réel et dessine, comme son envers, un espace d'indétermination de toute entité constituée dans la sphère du politique.

Jacopo GALIMBERTI

Le travail non payé. Féminisme et Marxisme hier et aujourd'hui

17h30-19h00

Samuel Alexander room A113, University of Manchester, Lime Grove, M13 9PP Manchester (Royaume Uni)

Mar 20 fév, Mar 20 mars

Séminaire organisé avec le soutien de l'University of Manchester.

Le séminaire se tiendra en anglais.

Le séminaire 2017/2018 s'articule en deux rencontres autour de la question du féminisme et du marxisme.

Les invitées seront Leopoldina Fortunati et Tiziana Terranova. Fortunati a été une des figures majeures du réseau féministe international appelé « Salaire au travail ménager », et elle est désormais sociologue à l'Université d'Udine. À Manchester, elle abordera ses recherches récentes, notamment autour de la technologie et du travail féminin. Elle évoquera également sa position, comme elle la définit elle-même, « entre *operaismo* et féminisme ». Terranova, qui est sociologue à l'Université de Naples Federico II, interroge, de son côté, l'ampleur que prend aujourd'hui le travail non payé. Elle étudie ce phénomène notamment à l'aune de concepts développés par certaines tendances de l'*operaismo* des années soixante-dix, mais aussi par les luttes menées par « Salaire au travail ménager ». Lors du séminaire, elle nous parlera de ses nouvelles recherches portant sur les réseaux sociaux et sur les circuits d'échange pair à pair.

Intervenants :

Mardi 20 février : Tiziana Terranova (professeur associé, Département de Sciences Sociales et Sciences Humaines, Università di Napoli « L'Orientale ») :

Le diagramme hypersocial : média numériques et computation sociale

Plusieurs critiques des réseaux sociaux s'opposent à leur modèle social, en le tenant pour idéologique dans sa construction d'un univers sans collectivité ni antagonisme. Les réseaux sociaux constitueraient, pour eux, une techno-socialité pacifiée compatible avec le néolibéralisme. Dans notre intervention, nous nous pencherons sur le modèle social proposé par les plateformes des réseaux sociaux ; nous chercherons notamment à les interpréter comme un transcodage du diagramme du réseau social au moment où celui-ci s'incarne dans une machine de computation sociale inscrite dans une infrastructure de communication digitale. Quelle est la relation entre le diagramme social de l'analyse des réseaux sociaux et l'hypersocial, entendu comme milieu technique de circulation qui redéfinit la notion de social au XXI^e siècle ?

Mardi 20 mars : Leopoldina Fortunati (directrice of the Research Laboratory on New Media NuMe at the University of Udine) :

Sur les traces de la beauté et de l'art dans la sphère domestique : une perspective féministe

La culture occidentale a conçu le travail domestique comme banal. Pendant longtemps, cette approche a eu un impact très négatif sur les liens entre art et femmes. Dans les années

soixante et soixante-dix, le féminisme a subverti cette vision, mettant en valeur à quel point l'art informe la vie quotidienne. Nous présenterons les résultats de trois recherches que nous avons réalisées sur ce thème, essayant d'élaborer également une approche critique de l'art contemporain. La première est consacrée aux recettes de cuisine et aux trois dimensions (art, travail et communication) que les études sur la nourriture et la cuisine ont développées. La deuxième utilise ce cadre afin de montrer comment le travail silencieux des femmes à la maison a joué un rôle crucial dans le changement du monde de la mode. La troisième recherche se focalise sur le mouvement social appelé « urban knitting », qui utilise le tricot pour le renouvellement d'espaces urbains dégradés.

Jean-René GARCIA

Les devoirs de l'homme et la philosophie du droit

14h00-16h00

Salle à préciser, Université Paris 13, 99 avenue Jean Baptiste Clément, 93430 Villetaneuse et/ou Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, département de philosophie, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis

Mar 13 fév, Mar 10 avr, Mar 15 mai, Mar 29 mai

Séminaire organisé en collaboration avec le Laboratoire CERAL EA 3968 de l'Université Paris 13.

Dans la première année, nous nous sommes consacré à l'étude des problématiques concernant l'état de droit – l'état d'exception, notamment le débat entre Walter Benjamin et Carl Schmitt exprimé par Jacques Derrida dans *Force de loi*, l'ambivalence du pouvoir exécutif, l'origine de la loi d'après Kant, le pouvoir exécutif selon Harvey Mansfield, Machiavel et Georges Orwell ainsi que « la mort du droit » et les nouveaux paradigmes philosophiques de la démocratie, l'e-gouvernement et « l'intelligence artificielle » vue par la philosophie du droit.

Ce semestre, nous continuerons, à nous interroger sur les évolutions modernes des relations entre droit et philosophie. Le séminaire portera essentiellement sur une nouvelle conception associant les « Devoirs de l'homme » dans le droit constitutionnel. Ainsi, en convoquant plusieurs philosophes et juristes comme La Boétie, Montaigne mais aussi Duguit, Hauriou, ou plus contemporains comme Pierre Caye, Bertrand Ogilvie, Patrice Vermeren, Bruno Pinchard, Guy Mazet, nous débattrons des questions fondamentales concernant ce que peut représenter une nouvelle génération de Devoirs de l'homme. À titre d'exemples, plusieurs séances seront consacrées au « *devoir d'insurrection contre la tyrannie* ou au *devoir de non-*

assistance à personne en danger social ».

Ainsi, qu'est-ce qu'aux XX^e et XXI^e siècles, une tyrannie ? Si elle s'installe, faut-il créer des normes prescriptives ou des lois afin de responsabiliser et donc, en quelque sorte « obliger » chaque citoyen à s'insurger contre cette tyrannie ? Nous prendrons comme exemple, l'occupation française par l'Allemagne nazie mais aussi la collaboration vichyste et l'analyse philosophique de la résistance dans cette situation. Nous reviendrons aussi sur les dictatures du XX^e siècle notamment en Amérique latine dans les années soixante-dix-quatre-vingt.

L'adresse, avec la salle, sera précisée ultérieurement.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Valérie GÉRARD

« La politique » et les liens – Virginia Woolf et la sensibilité politique

19h-21h

Adresse à préciser

Ven 6 avr, Ven 4 mai, Ven 18 mai, Ven 8 juin, Ven 22 juin

Dans *Mrs Dalloway*, d'une femme incarnant une manière masculine, professionnelle, dominatrice et militaire, de faire de la politique, Virginia Woolf écrit :

« Lady Bruton avait la réputation de préférer la politique aux gens. »

Et, à propos de Clarissa Dalloway (avant sa rencontre avec Sally) :

« Elle ignorait tout du sexe, tout des problèmes sociaux. »

Deux rapports à la politique sont en jeu. D'un côté, un intérêt politique qui s'accompagne d'un désintéret pour les gens (et d'un attachement fanatique aux idées, d'une folie de la raison). De l'autre, une ignorance politique liée à une ignorance érotique (et la rencontre de Sally, et la vitalité sexuelle, amoureuse, amicale, disposera Clarissa à être affectée par le monde, à désirer s'y engager).

D'un côté, la politique au détriment des gens ; de l'autre, une sensibilité aux autres politisante, jusqu'à une sensibilité aux liens qui est politique.

Cette tension du texte indique un problème : celui du rapport entre la sensibilité politique et les liens. C'est aussi la question de l'ancrage affectif et érotique du sens politique. Où « sens » politique est à entendre comme sensibilité, voire comme sensualité, politique – une sensualité qui semble pour Woolf inséparable de la sensibilité poétique au mouvement de la vie et aux livres. Il faut ajouter que la sensibilité – vitale – aux autres, signe et source de capacité à être affecté, est attribuée à des personnages dont les identités, les désirs, les pratiques sexuelles débordent les cadres hétérosexuels et conjugaux.

C'est en suivant le déploiement de cette question dans les textes romanesques de Virginia Woolf, et avant tout dans *Mrs Dalloway*, qu'on réfléchira cette année à ces oppositions politiques : la raison et la sensibilité, les idées et les gens, les formes, ou les normes, et la vie, « la politique » et les liens (politiques).

Le lieu sera précisé quelques jours avant chaque séance.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Elise LAMY-RESTED

Politique de la religion

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Lun 26 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/lamy-rested_elise_2018_03_26

Lun 14 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/lamy-rested_elise_2018_05_14

Lun 28 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/lamy-rested_elise_2018_05_28

Lun 18 juin : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/lamy-rested_elise_2018_06_18

Si depuis la constitution de 1789, la politique est, apparemment, séparée de la religion, on assiste aujourd'hui à un enflamment des revendications religieuses qui prétendent mettre en question ce qui a constitué – et constitue toujours – le fondement de notre République laïque. Enseignante en philosophie dans le secondaire, ces formes de revendications sont même presque devenues mon lot quotidien. Mais, bien loin de brandir la laïcité ou de recourir aux Lumières pour tenir à distance toute forme de religieux, nous nous proposerons dans mon séminaire de questionner sérieusement le bien-fondé de ces revendications en nous appuyant essentiellement sur la philosophie de Jacques Derrida et plus précisément sur *Foi et savoir*, où la politique est explicitement et directement liée à la question de la religion. C'est ce texte complexe qui constituera le cœur de notre projet. Après l'avoir réinscrit dans l'histoire de la philosophie de la religion, nous en tenterons le décryptage. Si Derrida tente d'abord dans ce texte de se confronter à la question du « retour du religieux », déjà très médiatique dans les années quatre-vingt-dix, il apparaît néanmoins assez rapidement qu'il répète en fait, dans son contexte déjà marqué par de telles revendications, le geste de Kant dans *La Religion dans les limites de la simple raison*. Or, pour Derrida, répéter est toujours déconstruire pour ré-inventer. Les séparations kantienne entre la foi et le savoir ou la science puis entre la « foi réfléchissante » et la « foi dogmatique », sont ainsi inquiétées jusqu'à ce que le philosophe retrouve au fondement du savoir et de la science un acte de foi dépourvu de savoir. Notre République laïque soi-disant fondée sur la science serait en fait

un autre visage de la « mondialisation » toujours en cours, un processus dépendant d'un acte de foi qui n'a rien de réfléchissant. En suivant toutes les inflexions de sens que Derrida fait subir à la religion, nous en viendrons à tenter de repenser, de manière, nous l'espérons, inouïe, « la politique de la religion ».

Séance avec intervenant :

- Lundi 28 mai : Vincent Delecroix (directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études)

Jean-Claude MILNER

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen relue à la lumière du XXI^e siècle

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Mar 6 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/milner_jean-claude_2018_02_06

Mar 13 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/milner_jean-claude_2018_02_13

Mar 6 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/milner_jean-claude_2018_03_06

Ven 30 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/milner_jean-claude_2018_03_30

Au moment de sa conception, la *Déclaration* s'appuyait sur deux présupposés : 1) une certaine définition de l'homme ; 2) l'invariabilité des droits de cet homme, indépendamment des évolutions constitutionnelles ou changements juridico-politiques. Le citoyen, en revanche, s'inscrit d'emblée dans une formation constitutionnelle déterminée, ce qui exige la variabilité de son statut et de ses droits d'une formation à l'autre. Une première question de ce séminaire serait donc de savoir comment s'articulent désormais l'homme et le citoyen. La question se complique si l'on se rappelle que l'homme de la *Déclaration*, invention des Lumières, n'existe plus en tant que concept universel. Lire la *Déclaration* au XXI^e siècle exige donc une nouvelle interprétation du mot *homme* comme point de départ : on appelle *homme* l'ensemble des droits qu'on lui reconnaît. Ces droits ont un support qui vit et meurt et qui parle : un *corps parlant*.

La seconde question serait de savoir si l'on ne pourrait pas cerner l'universalité des droits de l'homme dans l'objectivité matérielle de leur support, à savoir le corps et ses facultés ? Au XX^e siècle, Hannah Arendt a mis en question cette universalité. En critiquant sa position, on montrera que le point de rupture entre les deux séries de droits est la disparition, au XX^e siècle, du droit naturel en tant que leur principe commun. Dans cette nouvelle perspective, des questions plus précises se posent. Celle qui nous intéressera

particulièrement : avoir une nationalité, est-ce un droit de l'homme ou du citoyen ? Si c'est un droit de l'homme, qu'en est-il alors de la déchéance de la nationalité ?

Une question que se pose le XXI^e siècle nous semble résumer en dernier ressort la problématique des droits de l'homme pour notre époque : s'il est vrai qu'un sujet ne peut être dépouillé, ni par la force ni par le droit, des droits de l'homme, est-il possible qu'il renonce de lui-même à ses droits de corps parlant ? À travers cette question, c'est le rapport/non-rapport entre la sexualité et les droits de l'homme que nous essayerons de mettre en avant. Les trois jalons de notre discussion seront Kant, Lacan et le dernier Foucault.

Vittorio MORFINO

Le courant souterrain de la temporalité plurielle

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Lun 12 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/morfino_vittorio_2018_03_12

Lun 9 avr : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/morfino_vittorio_2018_04_09

Lun 28 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/morfino_vittorio_2018_05_28

Qu'il soit pensé sous la forme grecque du cercle ou sous la forme chrétienne de la ligne orientée vers l'avenir, le temps est un temps unique, avec un fondement métaphysique. En d'autres mots, la pluralité des temps est reconduite à l'unité d'un fondement, qu'il soit cosmologique, métaphysique ou théologique. Peut-on ébaucher une tradition matérialiste capable de se soustraire autant au modèle du cercle qu'à celui de la ligne ?

Dans la philosophie atomiste et chez Épicure, l'infinité des mondes ne consent pas une *reductio ad unum* des temps. Chaque être est une agrégation temporaire et chaque monde est situé dans un univers infini. Le temps est « accident d'accidents ». La *textura rerum*, ne peut pas être reconduite à un temps unique : chaque connexion d'atome a un rythme propre, en même temps elle n'existe pas isolément, mais elle est entrelacée à d'innombrables autres. Ce discours est mis en œuvre par Machiavel sur le terrain de la politique et de l'histoire. Dans ses *Discours*, il déconstruit tout autant l'*anacyclosis* que la ligne-temps de la narration biblique, en pensant l'histoire de Rome à partir du primat du hasard et du conflit sur la forme mixte à laquelle ils donnent lieu à partir de la pluralité des forces qui sous-tendent l'unité. Chez Spinoza, ce discours est relancé : d'un niveau historico-politique à un niveau ontologique ; de la critique biblique à la déconstruction de la théologie et de la métaphysique de la tradition impliquée dans une théorie de la substance dont l'immanence

aux modes rend impensable toute forme d'ancrage à un absolu qui puisse fonder la prétention d'un temps unique. Chez Herder, ce discours est relancé contre la ligne-temps transcendante de Kant, là où, ouvertement, Herder dans la *Métacritique* affirme qu'il y a plusieurs temps à la fois. Finalement, chez Darwin, pour l'histoire du vivant, et chez Freud, pour la psychologie, est refusée l'idée d'un temps unique, qu'il soit le temps de l'évolution des formes ou le temps de la biographie, pour privilégier le concept d'un temps pluriel capable de penser la complexité et la stratification des forces.

Intervenants :

- Lundi 12 mars : Vittorio Morfino (Università Milano-Bicocca, CIPh) : *Herder critique de Kant*
- Lundi 9 avril : Andrea Cavazzini (Université de Liège) : « *Lignes de vie* ». *Les temporalités multiples de l'évolution*
- Lundi 28 mai : Isabelle Alfandary (CIPh) : *Contemporanéités de l'inconscient freudien*

Luc NGOWET

Concepts de la pensée politique africaine

Ven 27 avr : Salle et horaires à préciser, Université de Nairobi, University Way, Nairobi (Kenya)

Lun 30 avr : Salle et horaires à préciser, Université UOB de Libreville, 680 avenue Président Léon Mba, 13131 Libreville (Gabon)

Mer 2 mai : Adresse et horaires à préciser

Ven 4 mai : Salle et horaires à préciser, Université UOB de Libreville, 680 avenue Président Léon Mba, 13131 Libreville (Gabon)

Séminaire organisé en collaboration avec le Département de philosophie de l'Université Omar Bongo de Libreville (Gabon) et le Département de sciences politiques de l'Université de Nairobi (Kenya).

Tout comme l'an dernier, nous poursuivons ce semestre la réflexion entamée dans le cadre de notre deuxième axe de recherche sur les fondements théoriques de la modernité africaine, que nous entrevoyons comme un tout, un *continuum*, une pluralité d'événements politiques de l'histoire africaine : rencontre avec l'Islam et l'Occident, indépendances africaines, époque postcoloniale et avènement de la démocratie. Cette modernité africaine demeure fondamentalement un processus politique toujours en négociation entre plusieurs tendances contradictoires, toujours en formation : la tentative consciente de construction d'un *vivre-ensemble* meilleur. Parce qu'elle permet de saisir l'impact de ce *continuum* historique dans le vécu individuel et collectif des Africains, la pensée politique produite par les Africains nous

paraît la voie d'accès royale vers cette modernité.

On continuera donc à analyser, selon une perspective herméneutique, ce que les œuvres africaines – francophones ou anglophones – de pensées politiques *contemporaines*, c'est-à-dire celles publiées essentiellement depuis l'avènement démocratique des années quatre vingt-dix, ont énoncé sur *le* et *la* politique. Compte tenu cependant de l'intérêt et des interrogations multiples que suscite, tout particulièrement pour un auditorat africain, la question philosophique – et politique – d'une pensée politique africaine, on reviendra au cours des séminaires de Libreville sur des considérations d'ordre épistémologique et historique, qui constituaient le cœur de notre premier axe de recherche discuté à Paris lors de précédents séminaires. Une première séance procèdera ainsi à un cadrage sur la pensée politique africaine : son histoire, ses sources, ses orientations conceptuelles et thématiques. Une deuxième offrira une dispute tout à la fois « de la raison africaniste du politique » et des théories dites postcoloniales et afrocentristes ; avant de s'interroger, lors d'une troisième séance, sur les conditions de possibilité d'un renouveau du savoir sur le politique en Afrique. Enfin, actualité oblige, nous étudierons lors d'une quatrième séance quelques *œuvres de pensée* politique portant sur le fait, ou plutôt sur le défi démocratique en Afrique.

Programme des séances :

- Vendredi 27 avril (Nairobi) : *Qu'est-ce que la pensée politique africaine ? Éléments conceptuels et historiques*
- Lundi 30 avril (Libreville) : *Qu'est-ce que la pensée politique africaine ? Éléments conceptuels et historiques*
- Mercredi 2 mai (lieu précisé ultérieurement) : *Sens et limites du discours africaniste et des « théories » postcoloniales et afro-centristes*
- Vendredi 4 mai (Libreville) : *Conditions de possibilité d'une phénoménologie du politique en Afrique*, suivi de *La tradition ré-enchantée et la recherche d'un modèle démocratique « à l'africaine »*

Un lieu, des salles et les horaires restent à préciser.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

Massimiliano NICOLI, Luca PALTRINIERI et Muriel PRÉVOT-CARPENTIER

Penser le travail après l'entreprise : économie, droit, subjectivités

18h00-20h00

Salle à préciser, CNRS Pouchet, 59-61 rue Pouchet, 75017 Paris

Lun 12 mars, Lun 26 mars, Lun 9 avr, Lun 14 mai, Lun 28 mai, Lun 11 juin, Lun 25 juin

Séminaire organisé en collaboration avec le LabTop-CRESPPA (UMR 7217, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université Paris Nanterre, CNRS).

Nous nous attacherons cette année aux transformations contemporaines de cette forme spécifique des relations entre capital, travail et subjectivité que nous avons appelée, au cours des années précédentes de notre séminaire, la « forme entreprise ». La question centrale de notre séminaire sera la suivante : si Weber pouvait dire qu'« il y a capitalisme, là où les besoins d'un groupe humain qui sont couverts économiquement par des activités professionnelles le sont par la voie de l'entreprise », l'économie de « plateformes digitales » répond-elle encore aux critères d'une économie capitaliste fondée sur l'entreprise comme noyau minimal de production de biens et de services ? Non seulement, en transformant le rapport au travail et en ouvrant de nouvelles formes de coopération, les plateformes digitales modifient les rôles traditionnels des acteurs de secteurs d'activités traditionnels, mais encore elles se présentent comme des étranges *hybrides* entre entreprise et marché (Casilli). Plus généralement, il y a quelques raisons de penser que les nouvelles formes de travail et de création de valeur représentent un dépassement d'une série de distinctions qui structuraient l'imaginaire libéral sur lequel s'est constitué le capitalisme : la distinction entre espace public et privé, vie personnelle et professionnelle, consommation et production, production et reproduction. Cette transformation des formes du travail et de l'emploi, est-elle celle de l'activité ou revient-on à des formes anciennes d'exploitation de la main d'œuvre ? Quels nouveaux risques socio-professionnels peut-on discerner dans un contexte de porosité entre les temps de travail et de vie et l'effritement plus général du salariat ? Faut-il penser, que, à travers ces transformations de la condition des travailleurs, la vie elle-même est-elle intégralement « mise au travail » (Fumagalli) ? Et quelle serait, dans ce nouveau contexte, la place pour des oppositions conceptuelles qui structuraient l'approche traditionnelle de la philosophie politique sur la question du travail (*praxis/poiesis, homo faber/animal laborans*) ? Comme les années précédentes, nous questionnerons la philosophie du travail à partir du regard des sciences sociales, en particulier l'économie et la sociologie.

Intervenants :

- Lundi 12 mars : Patrice Flichy (LATTS, IFRIS, Université Paris-Est)
- Lundi 26 mars : Sarah Abdelnour (IRISSO, UNMR CNRS 7170, Université Paris-Dauphine)
- Lundi 9 avril : Marie-Anne Dujarier (LCSP, Université Paris Diderot)
- Lundi 14 mai : Michel Feher (Zone Books) (sous réserve)
- Lundi 28 mai : Thomas Pasquier (IETL, Université Lumière Lyon 2)
- Lundi 11 juin : Olivia Montel (MAE, DARES)
- Lundi 25 juin : Séance de clôture

(la salle sera indiquée sur place le jour même)

Soraya NOUR SCKELL

La poésie et la politique du Cosmos

13h00-16h00

Sala Matos Romão, Université de Lisbonne, Département de Philosophie, Faculté des Lettres, Alameda da Universidade, 1600-214 Lisboa (Portugal)

**Lun 5 fév, Lun 12 fév, Lun 5 mars, Lun 19 mars, Lun 9 avr, Lun 14 mai, Lun 28 mai,
Lun 4 juin, Lun 18 juin, Lun 25 juin**

Séminaire organisé avec le Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne, en collaboration avec l'Atelier international et interdisciplinaire pour la réflexion philosophique (liAphR, Wuppertal).

Les rapports de l'être humain avec le cosmos, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, se sont développés par de multiples biais : mythiques et poétiques, religieux et philosophiques, scientifiques, politico-juridiques, écologiques. Du concept de cosmos sont dérivés plusieurs autres concepts tels que la cosmologie, le cosmopolitisme, le cosmopolitique, le droit cosmopolite, la conscience cosmique. Ce séminaire vise à lier plusieurs problématiques et concepts articulés autour du cosmos.

Le cosmopolitisme, dans un horizon éthique, remonte à l'idéal d'appartenance à une communauté universelle au-delà des attachements à des communautés particulières. La cosmopolitique, pour sa part, correspond au souci de donner à la politique locale une dimension cosmopolite, ainsi qu'au souci de donner à la politique globale une dimension démocratique. Le droit cosmopolite, en outre, désigne le statut de l'individu en tant que sujet de droit international, soit au moyen de la responsabilité individuelle dans le cas des crimes internationaux soit au moyen de la pétition individuelle dans quelques systèmes internationaux de protections des droits de l'homme. Le cosmos est enfin interrogé non seulement par le regard scientifique, mais aussi poétique : les mystères de la nuit (Chateaubriand, Novalis, Poe, Rilke), les comètes (Whitman, Hugo), les étoiles, le soleil (Valéry, Artaud, Tardieu, Prévert), la lune (Orphée, Plutarque, La Fontaine, Yeats), l'infini (Lucrece, Schiller, Byron, Lamartine).

SÉMINAIRES

Philosophie / Sciences humaines

Isabelle ALFANDARY

Styles de Freud (IV)

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Mer 14 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/alfandary_isabelle_2018_02_14

Mer 7 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/alfandary_isabelle_2018_03_07

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mer 14 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/alfandary_isabelle_2018_03_14

MESR

Mer 21 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/alfandary_isabelle_2018_03_21

Mer 4 avr : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/alfandary_isabelle_2018_04_04

Mer 11 avr : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/alfandary_isabelle_2018_04_11

Mer 23 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/alfandary_isabelle_2018_05_23

Mer 30 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/alfandary_isabelle_2018_05_30

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du

Lycée henri IV qui comprend les cours extérieures

Dans ce séminaire, l'on abordera l'œuvre de Sigmund Freud sous l'angle des styles pluriels et successifs des écrits freudiens pour interroger les stratégies discursives à l'œuvre. Des études du cas (des *Études sur l'hystérie* aux *5 psychanalyses*) aux fictions anthropologiques (de *Totem et tabou* à *Moïse et le monothéisme*) en passant par les essais de psychanalyse appliquée (*Le Délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen, Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci, « L'inquiétante étrangeté », etc.*), l'on se demandera à quels enjeux de théorisation et de transmission de la psychanalyse correspondent les changements de forme du discours freudien. On cherchera à « faire parler » certains textes du *corpus* depuis ce qui *a priori* ne retient pas son auteur au premier chef, ne le concerne qu'incidemment : les modalités génériques, rhétoriques et énonciatives. Des notions psychanalytiques seront ainsi revisitées qui engagent la théorie de l'inconscient aussi bien que la pratique de la cure : l'écriture du cas et les conditions de la transmission clinique, le style de l'analyste et son incidence sur le transfert, le statut de la fiction à l'œuvre dans la cure et dans la modélisation d'un discours sur l'inconscient.

Après les études de cas (« Styles de Freud I »), les textes relevant de la psychanalyse appliquée (« Styles de Freud II et III »), le quatrième volet du séminaire portera sur les fictions anthropologiques freudiennes de *Totem et Tabou* (1912) à *Moïse et le monothéisme* (1939) en passant par *Psychologie collective et analyse du moi* (1921) et *Malaise dans la civilisation* (1929).

Julien COPIN

Du phonème au fétiche (II)

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

Lun 26 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/copin_julien_2018_03_26

Ven 30 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/copin_julien_2018_03_30

Mer 4 avr : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/copin_julien_2018_04_04

Le séminaire portera sur la notion de fétichisme chez Marx (*Le Capital*, Livre I, Section 1, chap. 1).

« Le fétichisme de la marchandise » est le procès par lequel les relations sociales entre les producteurs deviennent les qualités objectives des produits du travail. Il n'est donc pas seulement une illusion dont la conscience peut se débarrasser. Le fétiche-marchandise résulte de la méconnaissance des relations qui le constituent. Pour appréhender les causes de cette méconnaissance, il est nécessaire de retrouver, derrière « la conscience ordinaire des agents de la production » (*Le Capital*, Livre III), le mouvement réel par lequel la forme-marchandise s'engendre. Et de rapporter la connaissance de ce mouvement à ses conditions.

Toute science institue un écart entre l'apparence et le réel. Mais l'appréhension du fétiche suppose davantage. Elle exige un savoir d'un certain type (une *critique* de l'économie politique) qui, par une torsion singulière, se donne pour objet sa propre cause.

L'étude de la phonologie (Jakobson) et de son usage dans la description des structures élémentaires de la parenté (Lévi-Strauss), nous a permis l'an dernier d'articuler le résultat suivant : l'inconscient est la condition nécessaire de l'analyse structurale. Nous essaierons d'établir cette année dans quelle mesure le fétiche relève d'une telle analyse.

Edelyn DORISMOND

Politique de la diversité. La tradition de la philosophie politique en question

18h30-20h30

Salle C103, Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, département de philosophie, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis

Lun 14 mai, Lun 28 mai, Lun 4 juin

Séminaire organisé en collaboration avec LADIREP, et avec le soutien de l'Université Paris 8.

Après avoir explicité, par la démarche généalogique, les présupposés économiques, politiques et anthropologiques de la diversité culturelle cette année, nous tenterons de présenter la dynamique propre de la politique de la diversité.

Par politique de la diversité, nous entendons le mode de composition des groupes culturels, religieux, sexuels et ethniques dans l'ordre du discours de légitimation. En effet, l'ordre social se déploie selon une dynamique multifonctionnelle qui prend sens dans l'hétérogénéité des pratiques et le mode divergent de revendication des privilèges. La politique de la diversité laisse remarquer que les groupes revendiquant les mêmes avantages s'excluent tout en sollicitant leur intégration-vraisemblablement unilatérale- dans les ordres politiques, sociaux et économiques.

Ce qui donne lieu à deux considérations que nous explorons au cours de ce séminaire :

- 1) La politique de la diversité représente une forme de revendication des droits au privilège des groupes, appelés à tort minorités face au pouvoir central – l'État, l'administration publique – entendu comme lieu de déploiement et de mise en œuvre de la majorité, comprise comme posture de légitimation et de justification de l'ordre du monde et de domination.
- 2) La politique de la diversité renvoie aussi à un autre aspect, un autre problème: la mécontente entre les groupes en vue de leur intégration dans l'ordre de sociopolitique et économique.

L'enjeu véritable de ces considérations porte sur la nature de la philosophie politique moderne, qui se voit mise en question dans sa fonction de penser l'un, l'ordre unitaire, l'universalité.

Marco FIORAVANTI

Crise des institutions représentatives et nouvelles formes de démocratie (II)

11h00-13h00

Salle à préciser, Université de Rome *Tor Vergata*, Via Cracovia, 00133 Roma (Italie)

Mer 14 fév, Mer 4 avr, Mer 30 mai, Mer 13 juin

Séminaire organisé en collaboration avec l'Université de Rome « Tor Vergata ».

La deuxième partie de ce séminaire est basée sur le défi de « penser » le droit sans l'État, c'est-à-dire de relativiser la « puissance » de l'État, à l'époque de la globalisation financière, quand la politique de l'exception (et de l'état d'exception) au niveau mondial accentue la délégitimation de l'État (Balibar). À cet égard, pour sortir du dilemme entre un système juridique fixe et complet et un état d'exception permanent, il faudrait une normativité non plus absolue et autoréférentielle, mais sensible et très nuancée par degrés intermédiaires d'intensité (Schiera). En d'autres termes, il y a la nécessité, pour le futur de la constitution, de céder de la souveraineté pour préserver des espaces publics fondamentaux (Ridola). Dans cette perspective, la réflexion sur la crise des institutions représentatives et sur les nouvelles formes de démocratie croise l'enjeu de la globalisation (financière mais aussi juridique) qui oblige à relire l'histoire et la philosophie du droit avec des nouveaux outils, moins liés à la tradition de la souveraineté moderne étatique. Pour cette raison, l'expérience de la Chine contemporaine et la réflexion critique sur le tirage au sort peuvent contribuer au changement de perspective sur l'histoire constitutionnelle européenne.

Intervenants :

- Mercredi 14 février : Luigi Lacchè (Université de Macerata) : *Crise et changement : remarques sur le constitutionnalisme global et l'histoire constitutionnelle*
- Mercredi 4 avril : Émilie Frenkiel (Université de Paris-Est) : *Crise de la représentation dans la Chine contemporaine*
- Mercredi 30 mai : Arnaud Le Pillouer (Université Paris Nanterre) : *Le tirage au sort, une solution à la crise de la représentation ?*
- Mercredi 13 juin : Maria Adele Carrai (European University Institute) : *La Chine et l'histoire globale du droit international*

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Julie HENRY

Les pratiques de soins à la lumière d'une philosophie pratique

17h00-20h00

Salle D4-024, École normale supérieure de Lyon, site Descartes, 15 parvis René Descartes,
69007 Lyon

Ven 23 mars, Ven 27 avr, Ven 25 mai, Ven 15 juin

Séminaire organisé avec le LYric (Lyon recherche intégrée en cancérologie) et le Centre de lutte contre le cancer Léon Bérard, en collaboration avec l'ENS de Lyon et le laboratoire Triangle (UMR 5206).

Partir des hommes tels qu'ils sont, pour penser une éthique de vie à la mesure des soignants et des patients. C'est l'exigence que nous nous sommes fixée pour mettre en place une anthropologie éthique. Cela revient ainsi à porter une attention toute particulière aux affects et représentations en jeu dans le soin, à réinscrire les pratiques de soins dans leur contexte (celui de la recherche, celui de la clinique, celui des demandes sociétales, celui des contraintes organisationnelles, celui des imaginaires...) et à ancrer l'éthique du quotidien dans une *autre* conception de l'humain sans pour autant l'y réduire ou renoncer à cheminer et à faire cheminer.

Nous nous proposons de rester dans la tonalité spinoziste à l'œuvre dans notre travail en milieu hospitalier, mais en l'enrichissant d'une approche plurielle (celle de la sociologie, celle de l'ergonomie, celle des enjeux socio-politiques...) avec en prisme des pratiques de soins toujours à repenser et à réfléchir – au sens du miroir comme de l'approche réflexive. C'est ainsi une approche systémique du patient, *mais aussi des soignants et des chercheurs*, que nous cherchons à mettre en place et en œuvre progressivement.

Dans le même mouvement, cette approche plurielle sera alimentée de retours pratiques et réflexifs sur les projets en cours dans un Centre de lutte contre le cancer, dans un CHU et dans deux centres hospitaliers périphériques, avec un ancrage territorial (cœur d'une grande ville, espace montagnard et rural...) et de spécialités (oncologie médicale, réanimation, soins palliatifs, rééducation fonctionnelle, hématologie...) varié, venant enrichir et pluraliser la réflexion.

Ce séminaire vise ainsi une compréhension plus adéquate de la situation dans laquelle se trouvent les patients, les familles, le personnel soignant, l'encadrement et les chercheurs, au sein des pratiques de soins qui sont autant d'interfaces entre les différents acteurs.

Programme et intervenants :

- Vendredi 23 mars : *Penser la réciprocité dans la relation de soins*

avec Laure Marmilloud (infirmière en équipe mobile de soins palliatifs, associée au Centre Interdisciplinaire d'Éthique de l'UCLy)

- Vendredi 27 avril : *Repenser valeurs et normativité en contexte néolibéral : quel nouvel ancrage pour l'éthique des pratiques de soins ?*

- Vendredi 25 mai : *Transformations institutionnelles et responsabilité individuelle : éthique et politique de la pratique pédagogique*

avec Vanina Mozziconacci (post-doctorante en philosophie du LabEx COMOD, laboratoire Triangle)

- Vendredi 15 juin : *Robots de téléprésence en onco-pédiatrie : représentations sociétales et questionnements éthiques*

Orazio IRRERA

Les épistémologies subalternes et la critique postcoloniale (II)

18h00-20h00

Salle J003, Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, département de philosophie, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis

**Lun 5 fév, Lun 12 fév, Lun 5 mars, Lun 12 mars, Ven 23 mars, Lun 9 avr, Ven 13 avr,
Lun 7 mai**

Séminaire organisé en collaboration avec le Département de Philosophie de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, le Laboratoire d'études et de recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie, et la revue materiali foucaultiani.

Ayant exploré, l'année passée, l'émergence de la catégorie de « subalterne » chez Gramsci ainsi que sa reprise dans l'historiographie des *Subaltern Studies*, le séminaire de cette année se propose, premièrement, de poursuivre l'analyse de certains textes de ce collectif d'historiens pour en venir, dans un deuxième temps, à se focaliser sur deux antinomies inscrites au cœur de l'usage postcolonial des notions de « subalternité » et de « subalternes ». La première, celle entre subalternité et émancipation, découle du constat que la subalternité et les subalternes seraient toujours définis, de manière négative et par l'absence, à partir du point de vue dominant, c'est-à-dire à partir des cadres épistémiques et politiques de la classe dominante ou hégémonique. Sous cet angle, les subalternes ne pourraient jamais devenir les porteurs d'une quelconque activité émancipatrice. On s'interrogera à partir de cette impasse sur les conditions épistémologiques et géopolitiques de possibilité de ce qui semble de la sorte garder un statut oxymorique et paradoxal, à savoir quelque chose comme une *agency* subalterne (ce qui ne va pas sans impliquer une épistémologie des subalternes au sens du génitif subjectif). La deuxième antinomie, de nature topologique et géopolitique, s'appuie sur la conviction selon laquelle, pour pouvoir fonctionner, le paradigme subalterniste doit nécessairement s'inscrire dans une géographie globale polarisée de manière binaire entre un Nord et un Sud globaux, entre un Centre et une Périphérie, ou encore entre les entités

factices et fantasmatiques d'Occident et d'Orient. C'est pourquoi on examinera si, en effet, la perspective subalterniste empêche réellement de saisir une géographie plus complexe et poly focale à l'intérieur de laquelle la corrélation géopolitique entre domaines de savoir, types de normativité et formes de subjectivité ne semble guère pouvoir se définir en termes de subalternité.

La liste complète des intervenant.e.s sera annoncée ultérieurement sur le blog du séminaire : decolonisationsavoirs.wordpress.com

Dandan JIANG

18h30-20h30

Ven 9 mars : Salle Ramon & cajal, Colegio de España, Cité Internationale Universitaire de Paris (C.I.U.P), 7E boulevard Jourdan, 75014 Paris. Pas d'inscription

Inscription ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Ven 16 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/jiang_dandan_2018_03_16

Mer 21 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/jiang_dandan_2018_03_21

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée henri IV qui comprend les cours extérieures

Séminaire organisé avec le soutien du Colegio de España.

Nous proposons de repenser, dans une perspective interculturelle, la question de la naissance, au sens de considérer la vie comme un processus de la « naissance continuée ». Il s'agit de réaliser la « seconde naissance » par l'homme devenu conscient, dans le sens d'une natalité ontologique, psychique et politique comme « le commencement » existentiel. De plus, il importe également de repenser la « naissance » dans la perspective de la corrélation, de l'inséparabilité, de la réciprocité. Ainsi, comptons-nous aborder les conditions de possibilité de la « naissance » comme sujet mouvant, sentant et co-naissant d'un côté, et comme sujet capable de co-agir avec les autres en vue de la participation au devenir du monde commun, de l'autre. La « naissance existentielle » est foncièrement liée à une subjectivité ouverte, porteuse de virtualités transformatrices. Ce qui nous donne aussi l'occasion, à travers ce paradigme de la naissance récusant les risques de l'intellectualisme, du subjectivisme, de l'anthropocentrisme et aussi de l'androcentrisme, de philosopher sur d'autres questions connexes, telles que le devenir, la différence, la rencontre, l'espoir, etc.

Philippe LACOUR

La notion de connaissance clinique

18h30-20h30, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Jeu 8 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/lacour_philippe_2018_02_08

Jeu 15 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/lacour_philippe_2018_02_15

Mar 6 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/lacour_philippe_2018_03_06

Jeu 8 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/lacour_philippe_2018_03_08

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du

Lycée henri IV qui comprend les cours extérieures

Ce projet vise à souligner la valeur et la fécondité de la connaissance *clinique*, tout particulièrement dans le domaine des sciences de la culture (humaines/sociales). Le terme de « clinique » n'est pas défini en un sens strictement médical mais, de façon plus large, comme connaissance interprétative des singularités, et dans sa dimension de diagnostic (et non de thérapeutique). L'enquête se situe à l'intersection de la philosophie symbolique, de la linguistique et de la théorie de la connaissance, mobilisant des références issues de traditions qui s'ignorent souvent, ou se méconnaissent.

Ce programme d'étude sera déployé selon trois axes. D'abord, nous commencerons par un effort de délimitation de cette connaissance spécifique, en précisant ses modalités à la lumière des différentes disciplines où elle apparaît, de façon plus ou moins explicite. Ensuite, nous chercherons à définir de façon rigoureuse la notion de symbolique, en montrant en quoi elle implique nécessairement une interprétation. Enfin, nous soulignerons que cette dimension interprétative de la sémantique n'est ni illusoire, ni purement psychologique, mais proprement symbolique.

Cette première année, nous nous efforcerons de délimiter les contours de la notion en examinant certains de ses terrains de prédilection : médecine, psychologie, psychanalyse, bien sûr, mais aussi histoire, linguistique, littérature, informatique (le ciblage individuel). Nous chercherons également à éclaircir le sens de la notion à partir des travaux de certains auteurs (Foucault et Deleuze, notamment). Nous nous demanderons si la connaissance clinique relève d'un simple art (accumulation d'une expérience en première personne), ou si on peut la considérer comme un savoir (justifiable, public, transmissible). Quels rôles y jouent la comparaison et le contraste, la constitution de cas, l'étude historique ? S'appuie-t-on, les concernant, sur des théories solides ou sur des généralisations mouvantes ?

Claire PAGÈS

Le sommeil, entre subjectivité et communauté (II)

19h00-21h00, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Jeu 15 fév : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/pages_claire_2018_02_15

Jeu 5 avr : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/pages_claire_2018_04_05

Nous avons proposé de poursuivre l'exploration du psychosocial en traitant du sommeil. Ce choix peut d'abord surprendre car le sommeil a, de façon élective, été analysé comme un espace privé, comme retrouvailles avec l'intériorité la plus profonde. Héraclite écrivait ainsi, dans l'un des fragments qui nous restent de lui, que « pour les gens éveillés, il n'existe qu'un monde, qui est commun, alors que dans le sommeil chacun se détourne vers un monde qui lui est propre ». Aussi, avons-nous consacré une première année de séminaire à exposer les arguments de ceux qui voient dans le sommeil un absentement à la communauté. Nous proposons maintenant d'envisager les différentes manières dont « le commun » continue d'exister pour le dormeur, remettant en question la thèse de son isolement. L'enjeu sera de produire une typologie de ces formes de communauté. Il pourra être question des modalités pratiques du sommeil qui, comme l'a analysé Elias dans *La Civilisation des mœurs*, sont fonction d'interdépendances sociales spécifiques, mais aussi de l'interaction, variable selon les phases de son sommeil, entre le dormeur et son environnement, ou encore de la façon particulière dont la préoccupation sociale qui marque la veille (par exemple la pensée du travail) vient se figurer dans les rêves, etc.

SÉMINAIRES

Philosophie/Sciences et techniques

Franck JEDRZEJEWSKI

Théorie des catégories et ontologie plate (V)

19h00-21h00, **Inscription** ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Jeu 8 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/jedrzejewski_franck_2018_03_08

Ven 16 mars : Pavillon Pasteur, salle de réunion, École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris, 14h00-17h00. Pas d'inscription

Lycée Henri IV

Jeu 22 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/jedrzejewski_franck_2018_03_22

Mer 28 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/jedrzejewski_franck_2018_03_28

Ven 6 avr : Salle 235B, École normale supérieure, 29 rue d'Ulm, 75005 Paris, 14h00-17h00. Pas d'inscription

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Séminaire organisé avec le soutien de l'École normale supérieure.

Le séminaire sur la *théorie des catégories et l'ontologie plate* continue, en cette cinquième année, l'étude des entités premières mises en jeu par les mathématiques et la métaphysique, et les distinctions, souvent disparates, de la chose et de l'objet. Comme pour les années précédentes, le séminaire est un lieu de rencontres et de dialogues entre philosophes, mathématiciens et physiciens impliqués dans les catégories.

Inventée il y a plus de soixante ans par Eilenberg et Mac Lane, la théorie des catégories s'est imposée comme un outil fondamental pour différentes branches des mathématiques comme la topologie de petites dimensions (théorie des nœuds et des entrelacs) ou les probabilités non-commutatives. Elle est aussi liée au développement de la logique. Parce que des philosophes comme Alain Badiou lui assignent un sens ontologique, et parce qu'elle s'introduit dans des questions primordiales au fondement même de la physique, la théorie des catégories apporte un regard neuf sur notre compréhension du monde et de l'Être.

Une catégorie au sens des mathématiciens est une collection de choses (le mathématicien dit une collection d'objets qui n'est pas nécessairement un ensemble) et de flèches (de morphismes) entre ces choses qui vérifient certaines propriétés élémentaires. Les flèches elles-mêmes peuvent être considérées comme des objets, si bien que la notion de catégorie se réduit à une collection de choses qui a perdu tout relief, une collection de choses toutes ontologiquement égales. On entrevoit dès lors le rapport des catégories à une « ontologie

plate » où les choses sont prises du point de vue ontologique sans distinction, ni qualités, ainsi que du point de vue du rapport à une « ontologie feuilletée » où les choses sont ontologiquement différenciées.

Pour cette cinquième année, nous donnerons la parole à des mathématiciens et à des philosophes, épistémologues, pour qu'ils présentent, de leur point de vue, des notions très actuelles comme celles de « topos », « d'homotopie des types » ou de « catégorification » et toutes autres notions que dicte la pensée physico-mathématique contemporaine.

Carlos LOBO

L'espace comme carrefour épistémologique et phénoménologique (VI)

Ven 16 mars : Pavillon Pasteur, salle de réunion, École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris, 14h00-17h00

Ven 6 avr : Salle 235B, École normale supérieure, 29 rue d'Ulm, 75005 Paris, 14h00-17h00

Ven 11 mai : Pavillon Pasteur, salle de réunion, École normale supérieure, 14h00-17h00

Ven 18 mai : Centre Cavallès, 29 rue d'Ulm, 75005 Paris, 14h00-19h00

Ven 15 juin : Pavillon Pasteur, salle de réunion, École normale supérieure, 14h00-17h00

Séminaire organisé en collaboration avec le Laboratoire Disciplinaire « Pensée des Sciences », dans le cadre de la convention avec l'École normale supérieure.

Le parallèle entre espace et probabilité est aussi ancien que profond. Mais avec l'introduction des probabilités au cœur de la physique et des sciences modernes, le problème de l'espace s'approfondit et se transforme. Le caractère combinatoire de son noyau mathématique s'impose désormais. L'individuation et la localisation physiques perdent de leur caractère « absolu ». Une particule ne s'individue plus au sein d'un *medium* absolument déterminé, mais au sein d'un agrégat, non pas d'individus, mais de combinaisons virtuelles et possibles, dont la totalité forme un « espace de jeu ». Le concept de probabilité subit également une mutation : la mesure de probabilité d'un événement ne repose plus sur un quadrillage préalable d'un « espace » ou une répartition préalable d'entités « rigides » placées dans un espace (homogène ou inhomogène, isotope ou non), mais suppose un « espace de jeu » (*Raumspiel*) dont l'essence mathématique reste encore à saisir et constitue l'objet et l'enjeu de la science et de la philosophie contemporaines. En suivant le parallèle dans ses profondeurs, nous sommes reconduits à une dimension de l'intersubjectivité totalement nouvelle, dont la formalisation relèverait, selon Weyl, d'une « authentique logique des communications » mettant en forme un nouveau concept de la possibilité, celui de la « potentialité », dont nous trouvons deux manifestations remarquables dans deux ordres fort

hétérogènes : la géométrie et l'histoire. Tandis que la première, partant du continu considéré comme le « milieu des modes de partition possibles » a débouché sur la constitution de l'espace-temps comme « milieu des localisations possibles », la seconde, qui considère le monde historique comme réservoir des « éventualités redoutées ou espérées », est encore en attente de sa « logique ». Suivant ces indications et les prolongements de ce parallèle entre science physique et sciences humaines, entre autres chez Husserl, Schrödinger, Bachelard, Rota, Châtelet ou Desanti, nous risquerons quelques propositions sur ce que pourrait être cette « logique intrinsèque (et symbolique) de l'histoire ».

Intervenants :

- Vendredi 16 mars : Carlos Lobo (CIPh) et Franck Jedrzejewski (CIPh) : séance co-organisée avec le séminaire *Théorie des catégories et ontologie plate (V)*
- Vendredi 6 avril : Carlos Lobo (CIPh) et Franck Jedrzejewski (CIPh) : séance co-organisée avec le séminaire *Théorie des catégories et ontologie plate (V)*
- Vendredi 11 mai : Carlos Lobo (CIPh) avec Fabrizio Palombi (Università della Calabria)
- Vendredi 18 mai : Carlos Lobo, Giuseppe Longo (Centre Cavailles, CNRS, ENS-Paris), Michèle Leclerc-Olive (CNRS, EHESS) et Bernard Guy (SPIN, École des Mines de Saint-Etienne)
- Vendredi 15 juin : Carlos Lobo

(la liste complète des intervenants et les titres des exposés seront précisés ultérieurement, consulter le site du Collège www.ciph.org).

En relation directe avec ce séminaire, et les ateliers qui se sont tenus au cours des années précédentes, deux forums auront lieu ce semestre (voir rubrique forums).

Ce séminaire est également en étroite relation avec le séminaire : *Pensée diagrammatique, philosophie de l'espace et invention des formes* (Luciano Boi, Carlos Lobo, Franck Jedrzejewski) qui se tient à l'EHESS.

Voir le lien suivant : <https://enseignements-2017.ehess.fr/2017/ue/2246/>

Jérôme ROSANVALLON

Actualité de Deleuze & Guattari.

(II) Cosmogénèse, géométrico-chronogénèse et plurivers

19h00-21h00

Inscription ouverte une semaine avant aux liens ci-dessous

Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Mar 6 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/rosanvallon_jerome_2018_03_06

Mer 7 mars : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/rosanvallon_jerome_2018_03_07

Mer 2 mai : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/rosanvallon_jerome_2018_05_02

Mer 13 juin : Salle à préciser, Université Paris Nanterre, 200 avenue de la République, 92001 Nanterre. Pas d'inscription

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée henri IV qui comprend les cours extérieures

Séminaire organisé avec le soutien de l'Université Paris Nanterre.

L'actualité de la philosophie que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont élaborée depuis *L'Anti-Édipe* (1972) jusqu'à *Qu'est-ce que la philosophie?* (1991) est aujourd'hui plus brûlante que jamais. De la métaphysique pure à la géopolitique contemporaine, en passant par toutes les sciences ou presque, il n'est aucun domaine de réalité dont ils n'ont su ressaisir les principales révolutions passées et anticiper celles advenues depuis ou encore à venir. Mettre en lumière l'avance, partout persistante, des deux auteurs est l'objet précis de ce séminaire.

Après avoir, l'an dernier, dégagé le problème fondamental qui sous-tend toute leur philosophie, celui de l'immanence absolue, sous son triple aspect statique, dynamique et gnoséologique, nous aurons pour tâche cette année de traverser l'un de ces domaines, celui qui constitue la matière même de l'être, autrement dit tout ce dont se compose fondamentalement la Nature. Ce domaine est l'objet de la physique, fondamentale et appliquée, qu'elle constitue rigoureusement et utilise efficacement par son langage mathématique et sa démarche expérimentale. Il est aussi ce dont une philosophie de la Nature doit rendre non moins fidèlement compte par son langage conceptuel et sa démarche problématique, c'est-à-dire par les expériences de pensée qu'ouvrent les problèmes qui s'imposent à elle. La physique contemporaine, mise en demeure d'unifier la mécanique quantique et la relativité générale, c'est-à-dire d'élaborer une théorie quantique de la gravité, et la philosophie contemporaine de la Nature, mise en demeure de porter l'immanence à l'absolu sans jamais la violer, se trouvent ainsi confrontées à un même problème de *genèse* : les constituants jusque-là considérés comme les plus fondamentaux de la réalité, non seulement la matière classique et quantique, mais l'univers qui la contient et finalement le *continuum* espace-temps lui-même, apparaissent comme engendrés à partir d'une réalité encore plus profonde qu'eux. La *cosmologie* du siècle précédent, issue de la relativité générale, devient ainsi nécessairement aujourd'hui une *cosmogenèse*.

Thème des séances et intervenant :

- Mardi 6 mars : *Les trois aspects de l'immanence et la « stratification physico-chimique »*
- Mercredi 7 mars : *Du plurivers à l'univers : cosmogénèse et cosmologie*, avec Marc Lachièze-Rey (directeur de recherches au CNRS, APC, Université Paris Diderot)
- Mercredi 2 mai : *De la variation pure à l'espace-temps (I)*
- Mercredi 13 juin : *De la variation pure à l'espace-temps (II)*

Une salle reste à préciser.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

La réinvention de la raison

Ven 2 fév (9h00-17h00)

Salle Julien Gracq, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Inscription obligatoire au lien suivant, accessible un mois avant jusqu'à la veille (15h) du colloque : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/coll_lacour_philippe_2018_02_02

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Sous la responsabilité de Philippe LACOUR et Frédéric WORMS

Dès leurs premiers travaux « existentialistes » sur la signification de la mort, du destin et du travail, ou encore sur le symbolisme, Jules Vuillemin et Gilles-Gaston Granger cherchent à redéfinir la rationalité. Ils travaillent obstinément à cette réélaboration à travers des études qui sont à la fois historiques (Aristote, Anselme, Descartes, Kant, Russell, Wittgenstein), épistémologiques (la logique, les mathématiques, la physique, les sciences sociales) et conceptuelles (les catégories modales, la systémativité, l'individuel).

Les deux auteurs, qui héritent d'une conception de la rationalité issue de la décomposition du kantisme sous les coups de la science, de la phénoménologie et de l'existentialisme, cherchent à en donner une nouvelle définition.

Ne pouvant se résoudre aux simples « déplacements » de la philosophie kantienne, Vuillemin lance le programme d'une énigmativité « révolution prolémaïque » consistant à substituer au « *cogito* dans un monde de dieux, le travail dans le monde des hommes », qu'il oppose à l'angoisse heideggerienne et au projet sartrien. De quel dépassement de la finitude kantienne s'agit-il ? Peut-on déceler la continuité de cet effort pour remodeler la raison dans la suite de ses œuvres, en dépit de leur technivité ou de leur spécialisation ? Quelles sont les facettes (théorique, pratique, esthétique) de cette nouvelle rationalité ?

Si Granger hérite de Vuillemin sa réflexion sur le travail, quel infléchissement lui donne-t-il ? Parvient-il à concilier la raison et l'individuel, qu'il prétend pouvoir connaître ? À quelle nouvelle vocation métaphysique, et en particulier ontologique, destine-t-il la raison ? Quelle figure nouvelle y prend l'irrationnel, et quel rôle est réservé à la philosophie ? Quelles sont, enfin, les intersections et les divergences entre les deux auteurs ?

Nous invitons les intervenants à aborder cette question de la nouvelle rationalité sous des angles différents (auteurs, difficultés, thèmes), avec leurs aspects scientifiques, mais aussi esthétiques et éthiques.

Intervenants : Giuseppe Bianco (EHESS/USP), Luciano Boi (CIPh), Laurent Dauré (chercheur indépendant), Philippe Lacour (CIPh, Université Brasília), Carlos Lobo (CIPh), Julien Rabachou (chercheur associé dans l'équipe « Sciences, Normes, Décision », CNRS et

Université Paris-Sorbonne), Hourya Sinaceur (CNRS).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

Pulsions de mort. Ici et ailleurs

Jeu 5 avr (9h00-18h30)

Grand Amphithéâtre, Université Sorbonne Nouvelle, 5 rue de l'École de Médecine,
75006 Paris

Ven 6 avr et Sam 7 avr (9h30-18h30)

Salle à préciser, Université Paris Diderot, Halle aux farines, entrées : 10-16 rue Françoise
Dolto ou 10-15 esplanade Pierre Vidal-Naquet, 75013 Paris

Sous la responsabilité de Monique DAVID-MÉNARD et Beatriz SANTOS

*Colloque organisé avec la Société Internationale de Psychanalyse et Philosophie (SIPP/ISPP),
l'Université Sorbonne Nouvelle et l'Université Paris Diderot.*

Nous proposons le colloque « Pulsions de mort. Ici et ailleurs » avec l'ambition de progresser dans l'analyse, à tous les sens du terme, de la portée d'une notion controversée, celle de pulsion de mort. En organisant au Collège international de philosophie la dixième rencontre de la Société Internationale de Psychanalyse et Philosophie, nous voulons renouer avec l'intersection Psychanalyse/Philosophie qui a disparu de la liste des intersections au Collège, remplacée par une autre intitulée Philosophie/Sciences humaines (ce qui correspond sans doute à un déclin du rôle hégémonique qu'a eu la psychanalyse durant les années du retour à Freud par Lacan). Nous partons du constat que, depuis le colloque organisé par René Major et Patrick Guyomard sur *Lacan avec les philosophes* et dans des pays très divers, c'est grâce au fait que la psychanalyse a su débattre de son rapport de continuité et/ou de rupture avec des questions philosophiques qu'elle s'est imposée dans des cultures diverses.

Ces dernières années, la Société Internationale de Psychanalyse et Philosophie a établi une importante recherche sur les incidences de l'inconscient dans les rapports sociaux et politiques. Et cela sans mettre en opposition l'individu (dont la psychanalyse aurait le privilège ambigu de faire son champ d'expérience) et le collectif (qui concernerait les normes du vivre ensemble), mais en proposant des *modes d'analyse transversale*. En plaçant la « Pulsions de mort » à l'ordre du jour de nos réflexions, c'est cette transversalité que nous proposons de repérer plus précisément. Sur la nécessité d'introduire une pulsion de mort au-delà de la clinique de la répétition, sur la pertinence d'admettre un travail de la pulsion de mort dans l'économique et au sein des rapports de pouvoir, et sur la manière dont la

psychanalyse interrompt et relance les concepts philosophiques de mort et de vie, nous avons l'ambition de déterminer où nous nous trouvons et où nous allons.

Intervenants : Isabelle Alfandary (CIPh, Université Sorbonne Nouvelle), Jean-Claude Ameisen (Centre d'études du vivant, Université Paris Diderot), Étienne Balibar (Columbia New York et Université Paris 10), Joël Birman (Université Fédérale de Rio de Janeiro), Judith Butler (Université de Californie à Berkeley), Monique Chemillier-Gendreau (Université Paris Diderot), Monique David-Ménard (CEV, Institut for Cultural Inquiry ICI-Berlin), Christian Dunker (USP), Derek Humphreys (Université Paris 13), Laurie Laufer (Université Paris Diderot), Claire Pagès (CIPh, Université de Tours), Jacqueline Rose (Université de Londres), Vladimir Safatle (USP), Aline Sanchez (Université de Maringa, Brésil), Guillaume Sibertin-Blanc (Université Paris 8), Jelica Sumic (Université de Ljubljana), Antonio Teixeira (UFMG), Jamieson Webster (psychanalyste, New York).

Ce colloque fera l'objet d'un programme par journée plus complet.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

L'énigme Nietzsche

Ven 29 juin (9h00-20h30)

Maison de la Poésie, Passage Molière, 157 rue Saint-Martin, 75003 Paris

Sam 30 juin (9h00-19h00)

Salle à préciser, Columbia Global Centers | Paris, 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris

Sous la responsabilité d'Isabelle ALFANDARY et Marc GOLDSCHMIT

Colloque organisé avec Columbia University, et avec le soutien de la Maison de la Poésie et Columbia Global Centers | Paris.

Où est passée la pensée de Nietzsche, qu'est-elle devenue ? Nietzsche a mis la philosophie à l'épreuve d'une pensée de la métamorphose et du devenir. L'intempestivité de Nietzsche tient au fait qu'il a inventé une tout autre manière de phraser la politique, au-delà du *logos* de la philosophie politique. C'est rien moins que le tout de la philosophie que met en jeu l'intempestivité au sens des *Considérations inactuelles*. Nietzsche a fait surgir la nécessité, dans la perspective de la vie, de la volonté de tromper contre la volonté de vérité. Il a interrogé la réflexion de la vie dans la pensée, et analysé la pensée comme symptôme du vivant. En élaborant une généalogie de la morale, il s'est donné pour tâche titanesque de libérer la vie du ressentiment, de la culpabilité et de toutes les formes d'accusation et de malédiction déployant une pensée paradoxale et sophistiquée de la liberté. Dans ce colloque,

nous entendons interroger l'héritage nietzschéen ou la pluralité contradictoire des lectures que Nietzsche a suscitées au long du XX^e siècle : qu'il s'agisse d'influences explicitement reconnues ou non qui se sont manifestées dans des œuvres postérieures. Le corpus nietzschéen a essaimé dans la philosophie et bien au-delà de ses frontières — frontières que celles-ci ont d'ailleurs largement contribué à questionner, voire à brouiller. Le rapport que son œuvre inaugure à la pensée et à la vie indissolublement liées, la critique et le soupçon qu'elle insinue dans l'édifice métaphysique et ses concepts cardinaux d'être, de vérité, de morale et de conscience ne sont pas restés sans effets sur les générations de penseurs et de créateurs qui l'ont suivie. Nous appelons de nos vœux des points de vue aussi variés que possible sur l'œuvre nietzschéenne : les problèmes que Nietzsche pose à l'histoire de la philosophie pourront nous occuper aussi bien que la puissance créatrice d'une œuvre qui soustrait la pensée à la seule législation de la raison.

Programme et intervenants :

Allocution d'ouverture : Souâd Ayada (Inspectrice Générale de Philosophie)

avec : Isabelle Alfandary (CIPh), Gisèle Berkman (ancienne directrice de programme au CIPh), Susan Bernstein (Brown University), Michel Deguy (Université Paris 8, ancien président et ancien directeur de programme au CIPh), Marie Gil (CIPh), Marc Goldschmit (philosophe), Bernard Harcourt (Columbia University), Franziska Humphreys (EHESS), Jean Maurel (Université Paris 1, ancien directeur de programme au CIPh), Marc Redfield (Brown University), Alessia Ricciardi (Northwestern University), Alexandra Richter (Université de Rouen), Élisabeth Rigal (CNRS, ancienne directrice de programme au CIPh).

Soirée (le 29 juin)

Textes lus par Marie-Armelle Deguy et Anouk Grinberg.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé, et une salle sera précisée.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

JOURNÉES D'ÉTUDE

Le corps

Jeu 1 fév (9h30-13h00)

Lycée Descartes, 10 rue des Minimes, 37010 Tours

Inscription obligatoire au lien suivant, accessible un mois avant jusqu'à la veille (10h) de la journée d'étude : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/pages_claire_2018_02_01

Sous la responsabilité de Christophe BÉAL et Claire PAGÈS

Journée d'étude organisée en collaboration avec le Lycée Descartes (Tours) et l'Université François Rabelais (Tours).

Cette demi-journée d'étude est consacrée à la notion de corps, notion inscrite au programme de culture générale des classes préparatoires économiques et commerciales en 2018. À destination d'étudiants du premier cycle, elle apportera des éclairages sur différents domaines impliqués par une pensée philosophique du corps : la maladie, la santé, l'anormalité, la monstruosité, mais également le rapport entre le corps et l'esprit et la question de savoir ce que le corps « fait » à l'esprit. On proposera aussi de réfléchir aux modèles, notamment ceux forgés par les philosophies classiques et contemporaines, mais aussi ceux que la psychanalyse a contribué à constituer, qui peuvent aider à conceptualiser aujourd'hui les problèmes ayant trait à la corporéité.

Intervenants : Gilles Barroux (CPGE, Lycée Moissan/Meaux, ancien directeur de programme au CIPh, SPHERE), Christophe Béal (CPGE, Lycée Descartes/Tours, CIPh), Éric Delassus (Lycée Marguerite de Navarre/Bourges, membre du Groupe d'Aide Éthique du Centre Hospitalier de Bourges), Pascale Gillot (MCF, Université François Rabelais/Tours, ancienne directrice de programme au CIPh), Claire Pagès (MCF, Université François Rabelais/Tours, CIPh).

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège www.ciph.org

***Imago Multitudinis* : L'image de la multitude dans l'art et dans la philosophie / The Image of the Multitude in Art and Philosophy**

Sam 10 mars (9h15-19h00)

Courtauld Institute of Art, Strand, WC2R 0RN Londres (Royaume-Uni)

Sous la responsabilité de Filippo DEL LUCCHESI et Jacopo GALIMBERTI

Journée d'étude organisée avec le soutien de la British Academy et du Courtauld Institute.

Langue de la journée d'étude : anglais.

Le premier philosophe à avoir donné une définition précise du concept de multitude a été Thomas Hobbes, notamment dans les ouvrages *Léviathan* et *De Cives*. Sur le célèbre frontispice de *Léviathan*, Hobbes, à l'aide du graveur Abraham Bosse, présente le peuple, le souverain et le corps politique, mais omet de montrer la multitude, pourtant centrale dans sa philosophie. En effet, dans sa théorie de l'État la multitude n'est pas un être unitaire, et elle ne peut pas être représentée (politiquement, certes, mais aussi graphiquement) avant qu'elle se transforme en ce que Hobbes désigne comme « peuple ». Lors des trente dernières années, de nombreux philosophes se sont attachés à repenser la multitude et le concept de souveraineté auquel ce sujet politique fait appel. Cependant, rares ont été les occasions où les chercheurs se sont confrontés avec l'image de la multitude, comme si l'interdiction de Hobbes pesait encore négativement sur notre imaginaire. *Imago Multitudinis. The Image of the Multitude in Art and Philosophy* se propose de mobiliser les concepts de la réflexion philosophique afin d'étayer une analyse de l'iconographie politique de la multitude de la Renaissance jusqu'à aujourd'hui. Il ne s'agira pas simplement d'étudier un motif tel que celui de la foule, mais de comprendre dans quelle mesure les artistes ont fourni des outils pour comprendre et représenter ce sujet presque insaisissable et pourtant omniprésent que l'on appelle multitude. Les intervenants seront invités à se pencher soit sur la manière dont les philosophes (de Spinoza à Negri en passant par Deleuze) ont visualisé et représenté la multitude, soit sur la façon dont les artistes (de la révolte des Ciompi jusqu'au *Street art* des Printemps arabes) ont conceptualisé la multitude à travers leurs choix graphiques. Ce chiasme nous permettra de dégager des éléments susceptibles de contribuer à la réflexion philosophique autour de la multitude, ainsi qu'aux débats sur la « capacité d'agir » des images qui ont lieu au sein de la *Bildwissenschaft*.

Intervenants : Bridget Alsdorf (Princeton University), Pier Vittorio Aureli (architecte), Léa Barbisan (Université de Rouen), Horst Bredekamp (Humbolt Universität), Clara Bouveresse (chercheur indépendant), Taous Dahmani (étudiante, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne), Claire Fontaine (artiste), Dario Gentili (Università degli studi di Roma III), James Hall (University of Southampton), Nicholas Mirzoeff (New York University), Magda Szcześniak (Uniwersytet Warszawski), Emilia Terracciano (Oxford University), Nicholas Thoburn (University of Manchester).

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé.

Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Dialogue sur le nihilisme juridique

Jeu 10 mai (10h00-14h00)

Université du Piémont Oriental, Palazzo Borsalino, Via Cavour 84, 15100 Alessandria (Italie)

Sous la responsabilité de Marco FIORAVANTI et Massimo VOGLIOTTI

Journée d'étude organisée en collaboration avec la Chaire « Alessandro Galante Garrone » de l'Université du Piémont Oriental.

Déjà présent, *ante litteram*, dans le positivisme formaliste de Hans Kelsen, le spectre du nihilisme a fini par être explicitement évoqué, au crépuscule du siècle dernier, même sous la plume des juristes. Pire : dans un livre paru en 2004, publié en version française chez Dalloz en 2017, un important juriste italien, Natalino Irti, académicien des « Lincei », ne se limite pas à prononcer la formule scandaleuse « Nichilismo giuridico », qui donne le titre à l'ouvrage ; il considère, bien plus, le nihilisme comme « le destin du droit dans notre époque ».

Selon Irti, après avoir perdu la solidité et le poids que lui conféraient des narrations fortes le liant à Dieu, la Nature, la Raison, la Tradition, la Nation, et qui lui octroyaient une identité spécifique et hiératique, le droit se serait dissous, entièrement absorbé par le politique et l'économique, en clair par le pouvoir et le marché. Il n'existe pas « un "où" vers lequel tend la machine productrice de normes : il suffit qu'elle fonctionne et réponde au besoin de la causalité plus fluctuante. Bref, un droit sans destination : qui va et vient, mais sans savoir "pourquoi" et "où" il se dirige ». Si cet état de choses « mérite le nom de nihilisme, nous n'aurons pas peur du mot. L'acceptation du hasard et de l'occasionnel est la seule réponse face à la fin des anciennes ou fausses unités. Il faut se laisser vivre par la contingence ».

Comment faut-il interpréter ces questionnements et ces diagnostics nihilistes, dont le langage même avec lequel ils sont formulés – production, consommation, bien marchand, domination, machine – révèle l'abdication du droit au profit du lexique et de la logique propres à l'économie et à une politique aveugle, réduite au simple exercice du pouvoir ?

Durant cette journée d'étude, nous voulons prendre au sérieux ce défi, que la nouvelle juridicité qui se fait dans les « non lieux juridiques » de la globalisation économique et financière semblerait justifier.

Intervenants : Paolo Alvazzi del Frate (Université de Rome Tre), Marco Fioravanti (CIPH, Paris, et Université de Rome « Tor Vergata »), Nader Hakim (Université de Bordeaux), Natalino Irti (Accadémie de « Lincei » et Université « Sapienza » de Rome), Massimo Vogliotti (Université du Piémont Oriental), Gustavo Zagrebelsky (ancien président de la Cour constitutionnelle italienne et Université de Turin).

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé sur notre site www.ciph.org

FORUMS

D'un seuil à l'autre

Jeu 17 mai (14h00-19h00)

Colegio de España, Cité Internationale Universitaire de Paris (C.I.U.P), 7E boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité de Jacqueline BERGERON, Marc CHEYMOL, Michèle LECLERC-OLIVE et Carlos LOBO

Forum organisé avec Erasmus Expertise, et avec le soutien du Colegio de España.

Il y a une infinité de manières d'aborder les seuils et l'on n'en a jamais fini d'en trouver de nouveaux, ni d'en traverser. Pluralité d'attitudes : les reconnaître, les respecter, les franchir, aller plus avant ou encore s'y tenir. Pluralité de statuts : politiques, juridiques, sociaux, etc. Pluralité et complexité des enjeux : questions de l'exil, des migrations, des mobilités.... Il faut en outre penser les seuils en connexion avec les notions de *frontière, limite, passage, ouverture, clôture*, au sein de terrains d'expérimentations variés, dans leur géographie spécifique, leur appartenance scientifique ou contextuelle particulière, etc. Pluralité des approches théoriques, des descriptions, des formalisations, des figurations « poétiques », de récits, etc. Un tel rapprochement interdisciplinaire semble propice et nécessaire à éclairer l'idée même – peut-être une loi – de seuil, découvrant peu à peu ce qu'elle suppose et sur quoi elle repose. De l'« espace du seuil » nous sommes renvoyés à un « espace-temps mémorial » (Desanti) que nos catégories et concepts ordinaires peinent à appréhender, mais où la rencontre de l'autre comme « corps parlant » vaut à la fois comme promesse et enjeu ; comme justification du thème et comme règle de méthode.

Le support de cette rencontre est fourni par l'ouvrage collectif publié récemment sous le titre *D'un seuil à l'autre, Approches plurielles, rencontres, témoignages* (aux Éditions des Archives Contemporaines, 2017) dont il s'agira de développer le potentiel interdisciplinaire en l'augmentant de contributions nouvelles. Par une telle alternance d'écritures plurielles et de rencontres, se nourrissant l'une l'autre, il s'agira aussi de poursuivre l'expérience d'un autre prototype de « livre ouvert » (alliant les potentialités du numérique et de l'édition contemporaine) ; puisqu'il s'agit à terme de le réécrire, d'en changer la composition, d'en déplacer les lignes et les jalons théoriques et pratiques.

Intervenants : Charles Alunni (ENS), Jacqueline Bergeron (Erasmus Expertise), Stefano Boffo (EHESS), Marc Cheymol (Université de Bordeaux II), Alexandra Galitzine Loumpet (CESSMA), Bernard Guy (Écoles des Mines de Saint-Étienne), Franck Jedrzejewski (CIPh), Michèle Leclerc-Olive (EHESS), Carlos Lobo (CIPh).

La liste complète et définitive des intervenants, ainsi que le programme, seront précisés ultérieurement. Consulter le site du Collège www.ciph.org

Weyl : la philosophie des mathématiques et des sciences de la nature

Ven 25 mai (14h00-18h30)

Salle de conférence, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

Inscription obligatoire au lien suivant, accessible un mois avant jusqu'à la veille (15h) du forum : https://form.jotformeu.com/CIPhFormulaires/forum_weyl_lobo_2018_05_25

! Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit de fumer dans l'enceinte du Lycée Henri IV qui comprend les cours extérieures

Sous la responsabilité de Françoise BALIBAR, Luciano BOI et Carlos LOBO

Forum organisé avec l'École normale supérieure de Paris et l'Université Paris Diderot.

À l'occasion de la première traduction française et première édition critique de l'ouvrage de Weyl, *Philosophie des mathématiques et des sciences de la nature*, nous aimerions réunir plusieurs des lecteurs scientifiques et/ou philosophes contemporains pour lesquels ce livre aura constitué sinon un modèle d'une science pensante, du moins un objet d'admiration en raison de l'alliance inégalée de l'élégance mathématique et de la beauté littéraire.

Il s'agit sans doute de l'un des ouvrages les plus fascinants qu'il ait été donné de lire de la part d'un mathématicien-philosophe. La raison en est sans doute à chercher dans l'alliance, à un niveau rarement égalé, de l'ampleur et de la profondeur des intuitions philosophiques à la puissance et à la précision des conceptions scientifiques (aux yeux de Husserl et de Heidegger, d'accord pour une fois).

Écrit en quelques semaines, publié en 1926, traduit en anglais en 1949, augmenté d'une série d'appendices conçus comme autant d'essais systématiques et de rectificatifs, il illustre, dans sa composition même, ce chemin du doute et du désespoir caractéristique de la conscience s'élevant à la philosophie par la science et réciproquement. En 1954, à l'occasion de la remise du prix Arnold Reymond par l'Université de Lausanne pour son œuvre philosophique, Weyl le décrit comme le résultat de la lutte intime d'une conscience affûtée par la pratique régulière des sciences exactes, se refusant à tomber dans la routine, mais affrontant au contraire avec courage et résolution les problèmes philosophiques sous la forme renouvelée que leur confèrent les crises et les développements scientifiques successifs.

Les hésitations quant aux implications métaphysiques de la science ne sauraient ni supprimer ni amoindrir l'exigence d'interpénétration sans confusion – entre les faits et les constructions symboliques qui sont l'œuvre de la science et les idées issues de la réflexion et de l'intuition philosophiques. Il est dès lors tout aussi inévitable que les problèmes abordés dans cet ouvrage dans leur multiplicité chatoyante nous reconduisent à celui de cette

conscience scientifique elle-même, une conscience de rationalité scindée et tiraillée entre subjectivité et objectivité, entre sens et être, et de son aspiration à se comprendre elle-même.

Table ronde avec : Françoise Balibar (Université Paris Diderot), Julien Bernard (CEPERC, Aix-Marseille), Luciano Boi (CIPh, EHESS), Jean-Pierre Bourguignon (IHES, Commission européenne), Pierre Cartier (IHES), Pierre Kerszberg (Université de Toulouse), Jean-Marc Lévy-Leblond (Université de Nice), Carlos Lobo (CIPh), Giuseppe Longo (CNRS, ENS), Dominique Pradelle (Université Paris-Sorbonne).

Répondants : Charles Alunni (ENS Pise), Albino Lanciani (Genève), David Rabouin (CNRS, Université Paris Diderot).

Débats autour d'un livre

Débats organisés avec le soutien de la Mairie de Paris et des institutions qui les accueillent.

Derrida-Lacan. L'écriture entre psychanalyse et déconstruction

d'Isabelle Alfandary

Éditions Hermann, collection « Philosophie », Paris, 2016

Sam 10 fév (10h00-13h00)

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Marie GIL

Le livre tente de détisser, tout en les retissant, les relations entre la psychanalyse, représentée par Lacan, et la déconstruction derridienne. Un des problèmes majeurs est celui de la définition de la déconstruction, terme éminemment littéraire qui offre une ligne à suivre pour réunir les deux pensées : l'auteur commence par l'approcher par ce qu'elle *n'est pas*. La déconstruction n'est d'abord ni une méthode, ni une critique, non plus qu'une analyse, et pour cette raison ne peut être traitée comme un mouvement philosophique. La déconstruction est un discours impossible, seul le *ça se déconstruit* se tient : c'est en déconstruction. Quel est dès lors le rapport entre ce *ça* et celui de Lacan ? Tous deux sont liés au langage. L'inconscient est défini par Lacan par le *ça parle*, également en italiques : « *ça parle* : un sujet dans le sujet, transcendant au sujet, pose au philosophe depuis *La Science des rêves* sa question. » (Lacan, *Écrits*, 1966). Dans les deux cas, il s'agit finalement d'appréhender le sujet dans un impersonnel en devenir dans son rapport au sens.

Intervenants : Isabelle Alfandary (CIPh, Université Sorbonne Nouvelle), Marie Gil (CIPh, ITEM/CNRS), Claire Pagès (CIPh, Université F. Rabelais de Tours), Jacob Rogozinski (Université de Strasbourg).

Les Bords de la fiction

de Jacques Rancière

Éditions du Seuil, collection « La librairie du XXI^e siècle », Paris, 2017

Sam 10 fév (18h00-20h00)

Médiathèque Hélène Berr, 70 rue de Picpus, 75012 Paris

Sous la responsabilité de Bernard ASPE

Dans *Les Bords de la fiction*, Jacques Rancière envisage ces deux espaces que sont celui de l'invention littéraire et celui de la rationalité mise en œuvre dans les sciences de la société et de l'histoire. Deux espaces qui semblent obéir à des logiques opposées : on pourrait croire que là où la science cherche à saisir la réalité, la création littéraire cherche à s'en échapper. Cette impression se dissipe si l'on considère que toutes deux ont une matrice commune. Cette matrice, c'est la fiction.

Intervenants : Bernard Aspe (CIPh), Patricia Atzei (Université Paris 8), Oliver Feltham (CIPh, American University of Paris), Jacques Rancière (professeur émérite Université Paris 8).

Rousseau et la critique de l'économie politique

de Céline Spector

Éditions les Presses Universitaires de Bordeaux, collection « Histoire des Pensées », Bordeaux, 2017

Sam 10 mars (10h00-13h00)

Médiathèque Jean-Pierre Melville, 79 rue Nationale, 75013 Paris

Sous la responsabilité de Luigi DELIA

Spécialiste reconnue de la politique des Lumières, Céline Spector envisage l'œuvre de Rousseau sous l'angle de l'économie politique. En reconsidérant l'opposition critique du Citoyen de Genève aux théories des partisans du luxe, des mercantilistes et des physiocrates, il s'agit de montrer que la philosophie de Rousseau œuvre à une première démystification de

l'économie politique naissante et de ses multiples illusions : celle du « caractère naturel de l'intérêt », celle de « la transparence de la médiation monétaire », celle de « l'harmonisation des intérêts dans la société marchande »... À la différence de Marx, le combat rousseauiste contre le mythe de la « main invisible » au nom de la « main visible » de la République, ne doit pas être, selon Céline Spector, relégué aux rangs des spéculations utopiques : herméneute lucide des dangers de la société concurrentielle, Rousseau a bien réussi à faire entendre sa voix. Les débats et les polémiques que ses écrits suscitent au temps de la Révolution en témoignent. En soulignant l'importance de questionner le primat accordé à la croissance sur la justice, Céline Spector ouvre des perspectives philosophiques et politiques sur l'économie contemporaine. Ce faisant, elle nous rappelle que la pensée de Rousseau demeure actuelle et mobilisatrice.

Intervenants : Philippe Audegean (Université de Nice), Claire Pignol (Université Paris 1), Martin Rueff (Université de Genève), Céline Spector (Université Paris-Sorbonne).

De la marge au centre. Théorie féministe
de Bell Hooks

Éditions Cambourakis, collection « Sorcières », Paris, 2017

Sam 24 mars (10h00-13h00)

Médiathèque Jean-Pierre Melville, 79 rue Nationale, 75013 Paris

Sous la responsabilité de Valérie GÉRARD

Avec *De la marge au centre*, son deuxième essai paru aux États-Unis en 1984, Bell Hooks poursuit la réflexion initiée dans *Ne suis-je pas une femme ?* Étudiant les succès et les manquements des mouvements féministes qui ont traversé le XX^e siècle, elle constate l'échec de la création d'un féminisme de masse qui s'adresserait à toutes. Ramener le féminisme de la marge au centre, c'est faire en sorte qu'il puisse s'adresser à toutes, et notamment à celles que les féministes ont le plus souvent oubliées : les femmes noires et les femmes des milieux populaires – quand elles ne les ont pas prises en compte simplement pour les instrumentaliser. Il s'agit donc d'oublier le mythe de la condition féminine, qui voile les différences (de race, de classe) entre les femmes, tout en les réduisant à un statut de victimes, produisant en plus les hommes comme ennemis.

Intervenants : Valérie Gérard (CIPh), Nassira Hedjerassi (préfacière, Université Paris Sorbonne), Yala Kisukidi (CIPh, Université Paris 8), Mara Montanaro (LEGS, Université Paris 8).

Diderot en Italie. Avatars, masques, miroirs d'un philosophe

de Giuseppina D'Antuono et Paolo Quintili

L'Harmattan, collection « Rationalisme », Paris, 2017

Sam 7 avr (10h00-13h00)

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Carlo CAPPÀ

Le livre reconstruit la destinée italienne de Diderot à part entière. Après une première phase importante de diffusion de sa pensée, la fortune de Diderot a décliné. À la fin de l'âge napoléonien, jusqu'au crépuscule du « long XIX^e siècle », elle ne trouve qu'une renaissance tardive au XX^e siècle. La pensée de Diderot circulait avec difficulté, sous les coups des cultures cléricales et anti-Lumières qui ont tenté de la neutraliser pendant le processus de construction de l'identité nationale. Ce livre montre le processus de mystification auquel a été soumise l'œuvre du philosophe de Langres en Italie, par des lectures (et traductions) tronquées, partielles ou mythifiées. Ce n'est que dans les années soixante, après le travail philologique de Franco Venturi et d'autres, qu'il y eut une réviviscence de la philosophie de Diderot.

Intervenants : Giuseppina D'Antuono (Université « Suor Orsola Benincasa » de Naples), Carlo Cappa (CIPh), Claire Fauvergue (CIPh), Paolo Quintili (Université de Rome « Tor Vergata »).

Détrôner l'Être. Wittgenstein antiphilosophe ?

(en réponse à Alain Badiou)

d'Antonia Soulez

Éditions Lambert-Lucas, collection « Le Discours philosophique », 2016

Sam 9 juin (10h00-13h00)

Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris

Sous la responsabilité de Marc PAVLOPOULOS

Alain Badiou a dénoncé en Nietzsche, Heidegger et surtout Wittgenstein trois figures de « l'antiphilosophie », définie par le refus de l'hypothèse platonicienne de l'Être et, de façon générale, de la théorie. Mais il y a un sens positif à ce double refus, qu'Antonia Soulez décide d'assumer pleinement. Wittgenstein fut avant tout un ingénieur ; c'est en ingénieur qu'il aborde les questions de philosophie. À l'encontre de l'idée reçue qu'appliquer veut dire appliquer une théorie, la pensée de Wittgenstein est appliquée au sens où elle s'engage directement dans la manipulation et l'usage des symboles, sans aucun prérequis théorique.

Intervenants : Pascale Gillot (Université de Tours), Marc Pavlopoulos (CIPh), Antonia Soulez (Université Paris 8), Patrice Loraux (Université Paris 1-Panthéon Sorbonne).

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège www.ciph.org

.....
Contre-histoire du temps présent.

Interrogations intempêtes sur la mondialisation, la technologie, la démocratie

de Gabriel Rockhill

CNRS Éditions, Paris, 2017

Sam 23 juin (10h00-13h00)

Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité de Marie GOUPY

L'ouvrage de Gabriel Rockhill part d'une sorte de lieu commun, qui tend à assumer l'idée d'un mouvement historique. Il est communément admis que nous vivrions une ère mondiale où un réseau économique et technologique relie toujours davantage les quatre coins du globe et où la démocratie s'impose comme la condition nécessaire de la vie politique. Pourtant, cette image d'un âge global aussi avancé que civilisé est loin d'aller de soi ou d'être anodine. Enracinée dans un champ de forces sociopolitiques et économiques, elle sert souvent de véhicule clandestin pour des projets redoutables. Une telle vision du temps présent, ainsi que l'imaginaire historique et politique qui l'a produite, demandent à

être interrogés, en particulier les concepts clés de *mondialisation*, *technologie* et *démocratie*. Et ceci non point pour présenter une description alternative de notre époque à partir des mêmes phénomènes de base mais pour développer une contre-histoire visant à reconfigurer le possible historique. Tenter d'ouvrir une brèche pour participer à un véritable futur, autre que celui qui s'impose à nous, en nous enfermant dans le destin intransigeant d'un avenir à subir, tel est l'objet de ce livre.

Intervenants : Alice Canabate (LCSP, Université Paris Diderot), Pierre-Antoine Chardel (ETHOS, Institut Mines-Télécom), Marie Goupy (CIPh), Gabriel Rockhill (Université Villanova, Philadelphie, USA).

80 INDEX DES RESPONSABLES

A

ALFANDARY Isabelle 49, 65
ANGEBAULT-ROUSSET Christophe 24
ARNOUX Pierre 18
ASPE Bernard 32, 74

B

BALIBAR Françoise 71
BÉAL Christophe 33, 67
BERGERON Jacqueline 70
BOI Luciano 71

C

CANABATE Alice 34
CAPPA Carlo 25, 76
CHEYMOL Marc 70
COPIN Julien 50

D

DAUTREY Jehanne 19
DAVID-MÉNARD Monique 64
DEL LUCCHESI Filippo 29, 67
DELIA Luigi 35, 74
DORISMOND Edelyn 51

F

FAUVERGUE Claire 30
FEENBERG Andrew 36
FELTHAM Oliver 37
FIORAVANTI Marco 52, 69

G

GALIMBERTI Jacopo 38, 67
GANJIPOUR Anoush 31

GARCIA Jean-René 40
GAYRAUD Agnès 18
GERARD Valérie 41, 75
GIL Marie 73
GOLDSCHMIT Marc 65
GOUPY Marie 34, 77

H

HENRY Julie 53

I

IRRERA Orazio 54

J

JACQUES Vincent 20
JEDRZEJEWSKI Franck 58
JIANG Dandan 55

K

KLEIN Étienne 10

L

LACOUR Philippe 56, 63
LAMY-RESTED Elise 42
LECLERC-OLIVE Michèle 70
LEFEBVRE Anne 19
LOBO Carlos 59, 70, 71

M

MILNER Jean-Claude 43
MORFINO Vittorio 44

N

NGOWET Luc 45
NICOLI Massimiliano 46
NOUR SCKELL Soraya 48

P

PAGÈS Claire 57, 67
PALTRINIERI Luca 46
PAVLOPOULOS Marc 76-77
PÉRIN Nathalie 27
POTTE-BONNEVILLE Mathieu 11
PRÉVOT-CARPENTIER Muriel 46
PROCHIANTZ Alain 10

R

RAVILOLO Isabelle 21
ROSANVALLON Jérôme 60
ROVELLI Carlo 12

S

SANTORO Fernando 22
SANTOS Beatriz 64

V

VOGLIOTTI Massimo 69

W

WORMS Frédéric 63

Histoires et narrations dans la pensée du politique. Formes et performativités alternatives

Proposé par Ninon Grangé (Université Paris 8) et Marie Goupy (CIPH)

L'objet central de ces rencontres vise à interroger les *formes* de la pensée du politique, i.e. les *formes* dans lesquelles le politique – ce qu'il est, ce qu'il fait – est pensé et se formule, en partant d'une réflexion sur les formes marginalisées, invalidées, ou figées dans un statut de forme historique dépassée. Depuis le mythe jusqu'à la fiction théorique de l'état de nature, en passant par l'utopie, le politique s'est très souvent dit sous une forme que l'on rangerait bien volontiers désormais dans le champ de la narration littéraire, et ce aussi bien pour des réflexions relevant de la théorie politique, que pour celles relevant du droit ou même de l'économie politique.

Cette réflexion voudrait se mener dans un cadre spécifique, celui offert par la scène du Tarmac, en partant d'une double confrontation :

- confrontation entre la lecture de textes classiques, dont la lecture doit être mise en espace dans une salle et sur une scène théâtrale, celle du Tarmac, et un discours « universitaire » approfondi sur la politique, prononcé néanmoins par un « orateur » acceptant de « jouer le jeu » d'une réflexion sur la forme même dont peut se produire et se diffuser son savoir.
- confrontation entre des textes mêmes, de nature et d'époque très différentes, dans l'idée d'utiliser des textes classiques parfois très anciens pour faire résonner des textes contemporains, et de confronter des formes d'écriture très différentes pour produire des effets de sens inattendus.

Le 15 février se tiendra au Tarmac. La première séance de ces rencontres portera sur **L'esclavage et la pensée du politique**. Son orateur sera **Paulin Ismard** (MCF en histoire grecque à Paris 1-Panthéon Sorbonne).

Renseignements :

<http://www.letarmac.fr/actions-culturelles/enseignement-sup/>

Brochure publiée avec le soutien de l'Institut français

v i v r e
l e s
c u l t u r e s



INSTITUT
FRANÇAIS

Paris, février 2018

Madame, Monsieur,
Chers amis,

Nous avons fixé à **4,50 €** le montant de la participation aux frais d'acheminement de notre programme d'activités d'**octobre 2018 à janvier 2019**.

En nous retournant la fiche ci-jointe remplie, et accompagnée de votre contribution par **chèque**, vous recevrez notre envoi (fin septembre 2018).

Nous vous rappelons que nos programmes continuent à être **disponibles sans frais** pour tous ceux qui ont la possibilité de venir les chercher au Collège. Vous pouvez aussi en prendre connaissance et les télécharger en format PDF sur notre site **www.ciph.org** qui annonce aussi les modifications qui peuvent intervenir dans le programme en cours.

En comptant sur votre amicale fidélité, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, en l'expression de nos sentiments dévoués.

Pierre-André JOUVET
Président de l'Université Paris Lumières

Isabelle ALFANDARY
Présidente de l'assemblée collégiale
du Collège international de philosophie

✂.....

Fiche à retourner remplie
(CESSATION PUBLIQUE)
POUR FRAIS DE DIFFUSION

Nom..... Prénom.....

Adresse

Code postal Ville/pays

Téléphone Mél.

4,50 € pour participation à l'envoi du programme
(octobre 2018 à janvier 2019)

Chèque à l'ordre de *l'Agent comptable de l'Université Paris Lumières*
à adresser au :
Collège international de philosophie (Université Paris Lumières)
1 rue Descartes
75005 Paris

Fondé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, le Collège international de philosophie (CIPh) est un lieu où s'engagent des pratiques philosophiques nouvelles : les croisements qui s'y opèrent (avec les sciences, la littérature, les arts, l'éducation, etc.) visent à situer la philosophie aux intersections des disciplines qui dessinent l'horizon contemporain, et à renouveler son intelligence du réel par sa confrontation avec les autres domaines où se déploie l'exercice de la pensée.

Le Collège privilégie l'articulation de l'enseignement et la recherche ; s'y côtoient enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs du supérieur, chercheurs du CNRS ou d'autres organismes scientifiques, chercheurs libres enfin, tous engageant depuis leur activité intellectuelle, professionnelle ou artistique le travail de la réflexion à travers séminaires, colloques, conférences et publications. Composante de la ComUE Université Paris Lumières (UPL), le Collège est également lié par de nombreux accords internationaux avec des institutions et organismes étrangers. Il vise ainsi à favoriser par le jeu des rencontres le renouvellement des schèmes théoriques de la philosophie et de son activité critique.

L'assemblée collégiale, qui met en place les orientations philosophiques et scientifiques du Collège, est composée de 52 directeurs de programme (dont 15 directeurs de programme à l'étranger).

www.ciph.org
www.ruedescartes.org

www.u-plum.fr

